

Contes et légendes du Maroc

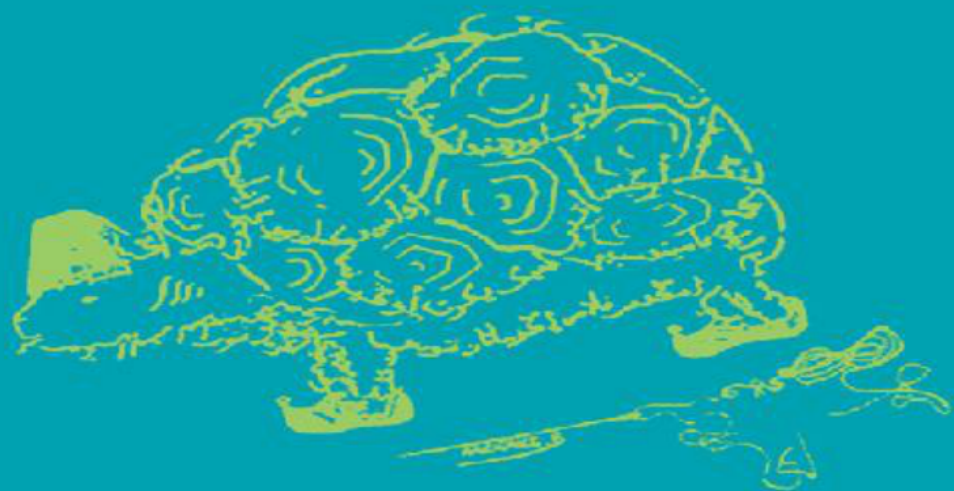
Thay Thay

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Aux origines du monde

Contes et légendes du Maroc



Flies France

Aux origines du monde

Contes et légendes du Maroc



Flies France

Aux origines
du monde
Contes et
légendes
du Maroc

Flies France

Les contes que nous vous présentons ont été racontés dans le parler arabe marocain, ou en berbère (tarifit, tachelhit ou tamazight).

Pour traduire nos contes, nous avons rencontré des difficultés liées aux différences régionales. Chaque région a des spécificités qui affectent le sens des termes, des tournures, et parfois, la spécificité se manifeste par la profusion des mots utilisés pour désigner les mêmes choses, les mêmes objets, les mêmes animaux, les mêmes plantes et arbres, d'une région à l'autre.

Pour parer à ces difficultés, nous avons dû uniformiser le sens et la langue, afin de parvenir à une traduction acceptable qui tienne compte des différentes sensibilités culturelles du Maroc.

Une fois ces difficultés aplanies, nous avons rencontré un autre problème, au niveau du transfert de certains noms ou mots, de la langue arabe où ils sont perçus comme masculins, à la langue française où ils deviennent féminins et vice versa : le soleil et la tortue, pour ne citer que ces deux exemples.

Le lecteur ne manquera pas de remarquer une certaine irrégularité quant au style, ceci est dû à un désir de rester très près des textes originaux, sauf quand nous n'avons pas pu faire autrement.

Nous avons délibérément gardé quelques noms de personnes, d'animaux ou d'astres... tels qu'ils sont dits dans les parlers locaux, par esprit d'authenticité.

Et maintenant, la parole est aux personnages des contes pour vous guider dans un voyage à travers la culture originelle marocaine.

Najima Thay Thay

Ciel et terre

1.

Comment l'univers fut créé

On raconte que le paon fut la première créature de l'univers, il naquit au paradis. Il est à l'origine de l'âme et du souffle de la vie. Sa beauté n'avait pas d'égal, la lumière paradisiaque qui le couvrait transperçait les ténèbres.

On raconte qu'un jour, pendant qu'il se pavanait dans les jardins de l'Éden, il passa près du miroir de la vie. Il fut émerveillé par la lumière qui l'entourait.

D'humilité et de reconnaissance envers Dieu qui l'avait si bien fait, il ne trouva aucun mot pour exprimer sa gratitude, mais son corps commença à suer. Et voilà que l'univers fut créé à partir de la sueur de ce paon paradisiaque :

De la sueur de son nez, Dieu créa les anges.

De la sueur de son visage, Dieu créa le soleil, la lune et les étoiles.

De la sueur de sa poitrine, Dieu créa les prophètes et les saints.

De la sueur de son dos, Dieu créa Jérusalem, la Kaaba¹, les mosquées et tous les lieux saints.

De la sueur de ses sourcils, il créa les musulmans.

De la sueur de ses oreilles, il créa les juifs et les chrétiens.

De la sueur de ses pieds, il créa la terre.

Voilà comment l'univers fut créé, d'après les anciens, mais Dieu seul sait la vérité.

2.

L'origine du soleil et de la lune

Quand Dieu créa l'univers, avant de passer à la création d'Adam, il créa deux soleils avec la lumière de son trône. Les deux soleils s'entretenaient, chacun voulait être plus fort que l'autre. Pour mettre fin à ce duel, et afin que chacun garde ses limites et sa fonction, Dieu ordonna à Jibraïl (Gabriel) de passer ses ailes sur l'un des deux soleils. Jibraïl ouvrit grand ses ailes et passa sur les rayons de l'un, la lumière fut effacée sur-le-champ. L'astre devint lune. Si on fait attention, on peut voir encore les traces que les ailes de Jibraïl ont laissées sur la lune.

3.

Le jour et la nuit

Les anciens nous racontent que le soleil voulait toujours rester rayonnant. L'homme ne supportait plus ses rayons et les coups de soleil le rendaient malade. Alors, il se plaignit auprès de la nuit qui vivait en ces temps-là dans les grottes et les cavernes.

Pour aider l'homme, la nuit décida de sortir. Elle obligea ainsi le soleil, tout comme l'homme, à se coucher le soir et à se lever le matin.

4.

La lune et le soleil

On raconte que Qamar² était amoureux de Chams. Il ne cessait de lui faire la cour. Chams ne l'aimait pas. Elle trouvait qu'il veillait beaucoup la nuit et courait les autres étoiles.

Seulement Qamar était bien ferré, il continua à courir derrière Chams et à l'embêter, ce qui la mit en colère. Elle prit une poignée de cendres et la lui jeta sur la face.

Qamar en garda les taches jusqu'à présent, mais ceci ne le fit pas changer d'avis, bien que Chams le fuie toujours : elle se lève quand il se couche et elle se couche quand il se lève ; on le voit courir derrière elle désespérément, même s'ils ne se rencontrèrent que lors des éclipses.

5.

Les taches sur la lune

Il est normal de voir les villages en fête après les moissons, c'est la période des fiançailles pour les uns et de mariage pour les autres.

Les gens allaient de village en village pour fêter ces heureux événements qui mettaient un terme à la saison des labeurs.

Les réjouissances étaient de mise et tout un chacun y était convié, les couples s'y retrouvaient pour danser et chanter.

C'est dans cet esprit qu'un couple s'était rendu dans un village voisin. La femme prépara du batbout³, une gourde d'eau et des fruits secs, puis ils s'en allèrent avec leur bébé.

Arrivé au village, le mari intégra la ronde des danseurs, tandis que son épouse s'assit avec les femmes du village. Elle installa son bébé dans son giron et le couvrit.

Soudain, elle sentit une mauvaise odeur monter de son giron et réalisa que son bébé avait déféqué. Les femmes commencèrent à lui jeter des coups d'œil désapprouvateurs.

La pauvre femme chercha désespérément de quoi nettoyer son rejeton et ne réussit à mettre la main que sur le batbout. Elle le prit et essuya les fesses de son bébé avec. À ce moment-là, la femme et son bébé furent happés par la lumière de la lune en un clin d'œil. Tous ceux qui étaient présents dans cette fête l'attestèrent.

La femme et son bébé se trouvèrent collés à la lune afin que les gens de la terre aient toujours à l'esprit qu'on ne souille pas impunément le pain.

6.

Pourquoi les étoiles tombent

On raconte que le nombre des étoiles dans le ciel est égal à celui des êtres humains sur terre. C'est pourquoi, chaque fois que nous voyons une étoile tomber, nous savons qu'un être vient juste de rendre l'âme. Dieu en décida ainsi pour sauvegarder l'équilibre de l'univers.

7.

L'arbre de la vie

On raconte qu'au paradis, il y a un arbre géant, dont les branches sont parées d'innombrables feuilles. Sur chaque feuille est gravé le nom de la créature qu'elle représente sur terre. Contrairement aux autres arbres, l'automne n'agit pas sur la totalité des feuilles de l'arbre de la vie en même temps, mais sur une seule feuille ou quelques-unes à la fois.

Quand la feuille touchée par l'automne tombe, Azraïl⁴ le Faucheur descend sur terre, quarante jours après, pour cueillir l'âme de la créature désignée. C'est pourquoi on dit que l'arbre de la vie a laissé tomber la feuille de la personne qui vient de mourir.

8.

Les Pléiades

Les anciens racontent l'histoire de sept jeunes filles majeures. Pendant le mois de Ramadan, elles emmenaient avec elles leur chien et allaient dans un lieu désert où elles mangeaient en transgressant la loi du jeûne. Il en fut ainsi jusqu'à la nuit du destin où Dieu les métamorphosa en étoiles.

Suspendues au ciel, on les distingue toutes les sept du reste des étoiles. Celles-ci, on les appelle les Sorayas.

Quand l'envie de transgresser le Ramadan hante une personne, il n'a qu'à regarder les Sorayas pour s'en détourner.

9.

Les nuages

Autrefois, la pluie tombait sans qu'il n'y ait de nuages. Un jour, un maître potier confectionna des jarres, des bols et des tagines, de vraies œuvres d'art.



Quand le potier acheva son travail, il mit ses objets à sécher au soleil. Il rêvait déjà de la bonne recette qu'il allait récolter après la vente de ses poteries.

Mais le sort en décida autrement. La pluie se mit à tomber et au bout d'un moment il ne resta de ses œuvres qu'un tas de glaise informe.

Le maître potier se mit à pleurer, à pleurer. Il pleura toute la nuit et à l'aube, pendant sa prière du fajr⁵, il s'adressa au ciel et implora Dieu :

— Ô mon Dieu, le Tout-Puissant ! je vous implore de nous annoncer la pluie et de ne jamais nous prendre au dépourvu !

Dieu entendit les prières du maître potier et exauça son vœu.

Depuis, la pluie est toujours annoncée par des nuages.

10.

L'origine de la terre

On raconte que lorsque Dieu voulut créer la terre et le ciel, il créa d'abord l'eau.

L'eau réalisa, juste après sa création, qu'elle était seule dans l'univers, ni ciel ni terre ni arbres. En face d'elle, il y avait le bon Dieu qui venait juste d'achever sa création. Émerveillée par la présence du Créateur, elle bouillonna, provoquant ainsi de la fumée et de la

mousse.

De la fumée qui monta fut créé le ciel, de la mousse fut créée la terre.

Des années passèrent dans le calme et la tranquillité jusqu'au jour où Dieu l'informa qu'Adam, chassé du paradis, vivrait sur ses plaines. La terre rugit et trembla de colère, elle ne pouvait tolérer l'homme et sa cruauté, ses péchés empoisonneraient ses racines et ses déchets pollueraient son atmosphère.

Elle trembla, perdit l'équilibre et flotta sur les eaux. Dieu pour la calmer et lui assurer l'équilibre planta une immense montagne au centre de la terre, elle fut à l'origine de toutes les montagnes qui ne sont en fait que ses veines. Quand elle fait bouger l'une de ses veines, la terre tremble là où la veine vient de bouger. L'immense montagne en question est le Jbal Kaf qui se trouve près de La Mecque en Arabie Saoudite.

11. L'origine des montagnes

Quand Dieu annonça à la terre qu'il allait chasser Adam du paradis pour qu'il vive sur ses plaines, elle gronda et trembla mais ne put refuser la volonté de Dieu. N'ayant plus de force, la terre fut balancée comme un navire par les vagues de la mer. Pour lui assurer son équilibre, Dieu ordonna aux vagues de se transformer en montagnes et de lui servir de piliers.

C'est alors que des vagues hautes et d'autres moins hautes constituèrent les montagnes de la terre.

12. Pourquoi la mer est salée I

Dans l'ancien temps, tout au début de la vie sur cette planète, la mer s'adressa à la terre ferme et lui dit d'un air menaçant :

— Je suis la plus forte dans tout l'univers. Personne ne peut me battre, et si par malheur, je me mets en colère, je te submerge !

La terre effrayée ne prononça pas un mot, mais c'est Dieu qui lui

répondit :

— Garde tes limites, sinon tu le regretteras !

La mer désobéit et essaya de dépasser les plages. À ce moment Dieu, pour lui donner une leçon, ordonna à un anophèle de boire la mer.

L'anophèle l'ingurgita entièrement sans laisser la moindre goutte mais sans pour autant étancher sa soif.

La mer resta stupéfaite et convint qu'elle était loin d'être la plus forte, elle demanda pardon au Créateur.

Il se passa beaucoup de temps après cela, la mer persévéra dans son repentir à tel point que Dieu finit par lui accorder son pardon. Il demanda cette fois-ci à l'anophèle de régurgiter la mer. L'anophèle obéit, vomit la mer en un seul coup avec la même rapidité qu'il l'avait bue. Seulement cette fois-ci, l'eau qu'il rendit n'était pas douce comme avant, elle était devenue salée.

13.

Pourquoi la mer est salée II

À l'époque de Nough (Noé), il n'y avait que de l'eau douce et point de mer sur terre. Nough avait pour habitude de recommander à sa femme de ne jamais éteindre le feu du kanoun avec l'eau salée de cuisine.

Il arriva qu'une fois, la femme de Nough ne trouva pas d'eau douce pour éteindre les braises, alors elle versa dessus ce qui restait du bouillon.

À peine eut-elle fini de verser l'eau salée dans le kanoun, que jaillirent des flots et des flots d'eau salée balayant sur leur passage tous les impies. N'échappèrent au tumulte que ceux qui croyaient en la prophétie de Nough. Il les invita à monter dans son arche.

C'est comme ça que sont nées les mers et que l'eau devint salée.

14.

Flux et reflux de la mer I

Dans le temps, quand Dieu créa le monde, il fixa des règles et des

limites à chaque chose. Dans le ciel comme sur la terre, sa volonté fut respectée, ce qui explique l'ordre qui régit l'univers. Or, la mer faillit à cet ordre. Se croyant invincible, elle ne se fixa pas de retenue, elle inondait tout ce qu'elle trouvait sur son passage. Dieu la mit en garde et la rappela à l'ordre en lui disant :

— Je ne tolérerai plus que tu dépasses tes limites, sinon j'ordonnerai à l'anophèle de te détruire !

« Comment un anophèle pourrait-il me détruire ? » se demanda-t-elle perplexe. Elle ne prit pas au sérieux l'avertissement divin et continua à sévir.

Devant la désobéissance continuelle de la mer, Dieu envoya un anophèle avec pour mission de boire la mer. En un clin d'œil, de mer il ne resta que des étendues infinies de sable. La mer se repentit et demanda à Dieu de lui pardonner son arrogance :

— Dorénavant je ne dépasserai plus mes limites en dehors de ta volonté, ô Dieu le miséricordieux !

Dieu accepta les excuses de la mer et ordonna à l'anophèle de la libérer.

L'anophèle régurgita la mer sans une goutte de plus ou de moins. Ce fut une bonne leçon pour la mer, puisque depuis, elle n'a jamais tenté de dépasser les limites que Dieu lui fixa, et quand le flux de la mer atteint le rivage, il reflue calmement.

Pour ne jamais oublier, même quand elle est houleuse, on entend la mer répéter :

— Dieu Tout-Puissant a donné à chaque chose ses limites !

15.

Flux et reflux de la mer II

On raconte que la terre flottait sur l'eau comme un navire. Elle se laissait porter par les vagues. Pour maintenir son équilibre, Dieu ordonna à un taureau de la porter sur sa tête. Ses narines étaient enfoncées dans la mer. C'est ce qui provoque le flux de la mer quand il expire et le reflux quand il inspire.

16.

L'origine du tremblement de terre

Nos aïeux disent que lorsque la terre tremble, cela veut dire que le taureau qui la porte sur ses cornes en est la cause. Quand une corne est fatiguée, il replace la terre sur l'autre corne, créant ainsi des tremblements.

17.

La cause de la chute des pluies

Les Berbères respectent tellement la femme qu'ils pensent que chaque fois qu'une femme meurt, la nature s'endeuille et la pleure. Ceci explique pourquoi les pluies tombent.

18.

La cause du tonnerre

Les anciens disent que chaque fois que l'archange Jibraïl frotte le gros orteil de son pied gauche, il provoque le grondement du tonnerre sur terre.

19.

Le sommeil

Jadis l'homme ne connaissait pas le sommeil. Il ne dormait ni le jour ni la nuit. Il travaillait, courait, marchait... mais jamais il ne pouvait dormir, ses yeux étaient constamment ouverts. Il ne savait pas quand il devait faire sa prière, ni quand il devait rompre le jeûne... Ceci le fatiguait et lui faisait perdre le goût de la vie. Il enviait son voisin Dabb, le lézard africain, qui passait son temps à dormir. Il possédait des quantités de sacs de sommeil, de différentes formes et couleurs. Plusieurs fois, l'homme frappa à sa porte pour lui demander un peu de sommeil, mais Dabb était avare, il ne voulait pas lui en donner le moindre brin.

Un jour, pendant que Dabb s'absentait, l'homme en profita, se faufila dans la grotte et vola un sac. Dans l'obscurité, l'homme n'avait pu choisir ce qu'il voulait. Il réalisa à l'extérieur qu'il avait volé un sac noir. C'est pour cette raison que l'homme dort la nuit et se lève le jour.

20.

Azraïl le Faucheur

Quand Dieu voulut créer Adam, il convoqua les anges et leur dit :

— Vous irez sur terre et que chacun de vous me ramène une poignée de terre d'un lieu différent !

Les anges descendirent sur terre et allèrent chacun dans un lieu. Mais chaque fois que l'un d'eux s'apprêtait à prendre la poignée de terre, celle-ci lui disait :

— Je te conjure par Dieu le Tout-Puissant, ne m'emporte pas, je ne veux pas être dévorée par le feu ! Les anges qui étaient compatissants revenaient bredouilles. Tour à tour, Dieu envoya des équipes qui revinrent toutes les mains vides. Restait Azraïl, Dieu le convoqua, lui expliqua sa mission sur terre et lui dit :

— Tu es le dernier, je compte sur toi pour me ramener une poignée de terre de différents endroits !

Azraïl descendit sur terre et se mit à l'ouvrage, et chaque fois qu'il prenait une poignée de terre, celle-ci lui disait :

— Au nom du Tout-Puissant, je t'implore : ne m'emporte pas, je ne veux pas être dévorée par le feu !

Azraïl mettait la poignée de terre dans son sac en lui disant :

— Celui au nom de qui tu m'implores n'est autre que celui qui m'a chargé de te ramener !

Une fois sa mission terminée, Azraïl remonta au ciel et déposa les différents échantillons de terre devant Dieu. Satisfait, Dieu dit à Azraïl :

— Tu as exécuté mon ordre, tu m'as ramené la terre qui me servira à la création d'Adam. Aussi, je te charge de cueillir son âme quand sa vie aura atteint son terme !

Arbres, plantes et céréales

21. L'olivier

On raconte que lorsque le prophète Sidna Mohamed mourut, tous les arbres perdirent leurs feuilles en signe de chagrin et de deuil, excepté l'olivier. Les arbres s'en étonnèrent et le reprochèrent à l'olivier qui leur répondit :

— C'est vrai ! Je n'ai pas perdu mes feuilles, mais sachez que mon cœur est brûlé, il sera ainsi pour toujours !

L'olivier a transmis les stigmates de cette douleur à ses fruits.

C'est ce qui explique pourquoi le cœur de l'olive est noir.

22. Le palmier

Les musulmans considèrent le palmier dattier comme un arbre sacré, cela remonte à l'ancien temps. Les anciens racontent que lors d'un voyage dans le désert, Mériem (Marie) chercha un arbre à l'ombre duquel elle pourrait allaiter Aïssa (Jésus), mais en vain. Partout où elle dirigeait ses yeux, il n'y avait que l'étendue infinie du sable. Dieu eut pitié d'elle et fit pousser un palmier qui servit de parasol à la jeune maman.

C'est derrière le même arbre que se cacha le Prophète Sidna Mohamed longtemps après, quand il était poursuivi par les polythéistes qui voulaient le tuer. Le palmier le dissimula aux regards de ses poursuivants qui continuèrent à poursuivre la chamelle du Prophète. C'est pour ces deux raisons que les musulmans croient que le palmier est un don miraculeux du ciel et font tout pour l'entretenir

et le protéger.

23.

L'origine de l'orge

Quand Adam goûta au fruit de l'arbre défendu, Dieu décida de l'envoyer sur terre. Avant de quitter le paradis, Jibraïl vint voir Adam et lui donna une poignée de blé blanc en lui disant :

— J'ai choisi ceci pour toi comme souvenir du paradis. Cette poignée sera pour toi et ta progéniture une source de subsistance.

Adam remercia Jibraïl, partagea la poignée de blé en deux, une pour lui et l'autre pour Ève. Il lui ordonna de garder précieusement la poignée de blé et surtout ne pas la semer. Arrivée sur terre, Ève oublia la recommandation d'Adam. Voulant préparer du bon pain blanc à son mari, elle se précipita vers le champ et sema la poignée de blé blanc. Seulement, parce qu'elle a failli à la recommandation de son mari, le champ de blé fut transformé en champ d'orge.

24.

Pourquoi on ne doit pas jeter le pain

À l'origine, le singe était un homme, il était prospère, mais il avait la fâcheuse manie de jeter les restes du pain et du couscous au lieu de les donner aux pauvres. Les gens du village essayèrent à maintes reprises de l'en dissuader en lui rappelant le châtiment qui l'attendait dans l'au-delà. L'homme n'en faisait qu'à sa tête et continuait à les railler. Dépités, les gens finirent par s'en détourner.

Mais un jour ils remarquèrent son absence. Ils ne le virent pas les jours suivants non plus, et constatèrent également qu'il n'y avait plus de restes devant sa porte.

Même si les gens du village ne l'aimaient guère, ils s'inquiétèrent pour lui. Le devoir du voisinage les obligea à aller s'enquérir de son état. Ils frappèrent longtemps à sa porte sans avoir aucune réponse, puis ils décidèrent de l'enfoncer.

Après quelques coups, la porte céda facilement. Les habitants du village ne trouvèrent aucune trace de notre homme. Seulement, dans

un coin de la chambre, sur son matelas, ils remarquèrent un singe qui se mit à ricaner quand il les vit.

Aussitôt, ils comprirent qu'ils étaient devant l'ingrat que Dieu avait transformé en singe pour le punir.

Depuis ce jour, les gens font attention aux restes de nourriture, ils ne les jettent pas n'importe comment. Ils les déposent humblement dans un coin où une créature qui passerait par là pourrait en avoir besoin.

S'il vous arrive un jour de traverser l'un de nos villages, vous verrez que les gens ramassent les bouts de pain jetés en pleine rue, les déposent délicatement loin des passages habituels après avoir marqué un baiser sur le bout de pain. C'est une façon de racheter le pardon pour ceux qui ont commis ce sacrilège.



Pourquoi on pleure quand on découpe l'oignon

Jadis, un fellah (un paysan) avait investi toute sa fortune dans l'oignon, il acheta la semence, laboura, retourna, aéra son champ et planta les semences. Il attendit la pluie. Il attendit longtemps mais en vain : point de pluie !

Excédé, désespéré, le fellah s'assit au milieu de son champ et se mit à pleurer à chaudes larmes. Il pleura tellement que le champ fut submergé par ses larmes. Après avoir épuisé toutes ses larmes, le fellah rentra chez lui dépité. Plusieurs jours après, le fellah qui se promenait dans les parages fut surpris de constater qu'il y avait de la verdure dans son champ. Il s'approcha et quelle ne fut pas grande sa surprise quand il vit le champ couvert de plants d'oignons. En fait, ce sont ses larmes qui avaient irrigué le champ, et pour lui rendre hommage nous continuons de pleurer chaque fois que nous découpons de l'oignon.

Hommes

26. Comment Adam fut créé

Quand Dieu a voulu créer Adam, il envoya un ange lui chercher un échantillon de boue de chaque coin de la terre.

L'ange exécuta la volonté de Dieu, il prit un échantillon de chaque coin et région du monde, de différents arômes et couleurs et les présenta au bon Dieu, qui commença son œuvre et voilà ce qu'il en résulte :

La tête fut faite de l'échantillon qui venait d'Al Qods (Jérusalem), ce qui lui donna la raison et la parole.

Le visage fut fait de l'échantillon qui venait du paradis, ce qui lui donna la beauté.

Son front fut fait de la terre de l'Iraq, ce qui lui permit de se prosterner.

La main droite fut faite de l'échantillon venu de la Kaaba, ce qui prodigua à l'homme la chance et la générosité.

La main gauche fut faite de l'échantillon venu de la Perse, ce qui a permis à l'homme de connaître la propreté et les ablutions.

Le ventre était de Khorassan⁶, ce qui provoqua la faim à l'homme.

Son sexe venait de la terre de Babel, ce qui donna chez l'homme le goût du désir.

Ses os étaient de la terre qui venait de montagne, ce qui permit à l'homme de connaître la dureté.

Son cœur fut fait de la terre qui venait du Firdaws⁷, ce qui fit connaître à l'homme la croyance et la foi.

Sa langue fut faite avec la terre de Taïf⁸, ce fut l'origine de l'imploration, du serment et de la prière.

Son pied droit fut fait de la terre qui venait du Maghreb, ceci permit à l'homme d'apprendre à rendre visite à ses proches.

Son pied gauche était de la terre qui venait de l'Occident, ce qui

lui a permis de connaître le plaisir du voyage et l'aventure.

Voilà donc comment Adam fut créé par les différentes terres du monde, avec différents goûts : le doux, le piquant, le sucré et l'amer. De différentes couleurs et de différentes formes : le noir, le blanc, le rouge, le beau, le laid, le grand et le petit. De différents caractères : le bon, le mauvais, le méchant et le gentil.

27.

Les différentes phases de la vie de l'homme

Dieu créa l'homme et les animaux. Il les envoya sur terre.

Un jour qu'ils dissertaient de leur mission sur terre, ils s'aperçurent qu'ils n'en savaient rien.

L'homme, l'âne, le chien et le singe décidèrent d'aller voir Dieu pour qu'il les éclaire.

Arrivé devant Dieu, l'homme parla :

— Dieu, nous sommes venus vous demander de nous parler de la durée de notre vie sur terre et de la mission de chacun de nous.

Dieu leur répondit :

— Toi l'homme, tu vivras des fruits des arbres, des viandes des animaux, tu boiras l'eau qui descendra du ciel. Tu devras travailler, fonder une famille et élever tes enfants. Tu vivras trente ans. Toi l'âne, tu seras au service de l'homme, tu mangeras l'herbe que la terre te donnera, tu boiras l'eau du ciel qui tombera et tu vivras trente ans.

L'âne dit alors :

— Ô Créateur, si je ne dois vivre que pour servir l'homme, dix ans me suffisent largement.

Dieu s'adressa au chien et au singe en leur disant :

— Toi le chien, tu serviras l'homme, tu lui seras fidèle, tu vivras de ses restes. Toi le singe, tu distrairas ses enfants. Tu vivras sur les arbres. Tu mangeras leurs fruits et tous les deux, vous vivrez trente ans chacun.

Le chien et le singe répondirent, tout comme l'âne, qu'ils n'étaient pas prêts à vivre tout ce temps-là asservis à l'homme, et qu'une tranche d'âge de dix ans pour chacun est amplement suffisante.

L'homme n'était pas non plus satisfait de sa tranche d'âge, contrairement aux animaux, il en voulait plus. Il s'adressa à Dieu et l'implora :

— Ô Dieu le miséricordieux ! Trente ans me suffiront à peine pour m'occuper de mes parents. Quand me marierai-je ? Je n'aurai ni le temps d'élever mes enfants ni de leur apprendre à cultiver et à moissonner...

L'homme demanda donc à Dieu de lui accorder les tranches d'âge délaissées par l'âne, le chien et le singe. Dieu accepta.

C'est pourquoi l'homme achève à trente ans sa tranche d'âge gai, insouciant et volontaire. Au-delà de trente ans, il se marie et entame les vingt ans récupérés sur l'âne, alors il devient une bête à travail, il doit subvenir aux besoins de sa famille...

Sa vie s'en ressent. Il devient soucieux et travaille plus dur qu'avant. La charge des enfants est plus lourde qu'il ne le croyait. Même quand il veut les distraire, il les porte sur son dos, et marche à quatre pattes.

À cinquante ans, il entame la phase du chien, cela coïncide avec l'adolescence de ses enfants, alors il est toujours après eux, il devient grincheux et est toujours sur le dos de son entourage à aboyer.

À soixante-dix ans, il achève la phase du chien et entame la tranche d'âge du singe. C'est l'automne de sa vie, ses forces l'abandonnent peu à peu. Il s'adoucit et devient passif. Ses petits-fils lui tirent sa barbiche, les oreilles et lui prennent sa canne. Il passe son temps à contempler les autres où à jouer avec ses petits-fils, avec le même comportement enfantin, il en rit tout comme le ferait un vrai singe.

28.

L'origine de la femme

Les anciens racontent que lorsque Dieu créa Adam, celui-ci demanda à Dieu de lui donner une compagne. Dieu accéda à la requête d'Adam, mais pour ce faire, il lui préleva une côte à partir de laquelle il créa Ève. Or, la côte prélevée n'était ni droite ni plate, elle était courbée, c'est pourquoi la conduite de la femme a toujours besoin d'être rectifiée par l'homme.

29.

La pomme d'Adam

Dieu créa Adam et sa femme Ève, il les fit loger dans le paradis et leur dit :

— Vous pouvez goûter à tous les délices du paradis, cependant, je vous interdis de manger le fruit de ce pommier !

Satan s'en mêla et parvint à convaincre Ève qui réussit à son tour auprès d'Adam. Celui-ci croqua la pomme et la trouva délicieuse, mais au moment où il avala sa bouchée, il se rappela l'interdit divin. Alors il regretta et implora le pardon de Dieu : la bouchée n'eut pas le temps d'arriver dans l'estomac et resta bloquée dans la gorge.

Elle est toujours visible chez les hommes pour nous rappeler la faiblesse des humains.

30.

Les lignes de la main

Sidna Youcef (Joseph) était un serviteur chez le roi d'Égypte, il était d'une beauté envoûtante.

Quand la reine le vit, elle en tomba éperdument amoureuse, elle l'aima à en perdre la joie de vivre.

Quand les femmes de la cour apprirent la cause du dépérissement de la reine, elles se moquèrent d'elle et lui dirent :

— Comment ? Toi, la femme du roi d'Égypte, tu tombes amoureuse de l'un de tes laquais ? Voyons, ressaisis-toi !

La reine les interrompit et leur dit :

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez ! Revenez demain, je vous invite à déjeuner avec moi, vous le verrez et vous en jugerez par vous-mêmes, et si vous me dites que je suis dans l'erreur, je serais prête à n'importe quoi pour expier ma faute !



Le lendemain, les invitées arrivèrent à l'heure convenue et le déjeuner fut servi. Alors qu'elles coupaient les pommes avec des couteaux, la reine envoya dire à Sidna Youcef de ramener de l'eau fraîche aux convives.

Quand Sidna Youcef entra dans le salon, les femmes eurent le souffle coupé, jamais elles n'avaient vu pareille beauté, d'émotion et sans rien sentir, elles se mirent à se couper les mains au lieu de couper les pommes.

Quand Sidna Youcef se retira, les femmes s'aperçurent que leurs mains saignaient, en les rouvrant, elles constatèrent toutes que leurs mains étaient lacérées.

Ouvrez vos mains et vous y verrez les stigmates que nous portons depuis !

31. Les doigts de la main

On raconte que dans l'ancien temps, les doigts de la main étaient réunis : ils étaient proches les uns des autres.

Le nombril

Sidna Moussa (Moïse) avait un petit enfant. Un jour, le garçon se mit à pleurer et à se tordre de douleur, il avait mal à l'estomac. Moussa ne sut quoi faire. Il posa la pointe de son bâton au centre du ventre de son fils et se mit à la tourner légèrement pour le chatouiller et le divertir. Au bout d'un moment, l'enfant se calma et se mit à rire, il n'avait plus mal.

Quand Moussa enleva son bâton, il remarqua une marque au milieu du ventre. Elle avait l'aspect d'un petit trou qui se mit à se refermer et à se cicatriser pour céder la place au nombril que nous avons tous.

33.

La menstruation des femmes

On raconte que lorsque Ève cueillit le fruit défendu, l'arbre se mit à saigner et Dieu dit à Ève :

— Je ferai en sorte que tu saignes une fois par mois, il en sera ainsi pour toute ta descendance féminine.

C'est ce qui explique pourquoi les femmes ont leurs règles mensuelles.

34.

Les douleurs de l'accouchement

Un jour, Dieu convoqua Adam et lui dit :

— Je t'ai créé, je t'ai donné une compagne, je t'ai préféré à toutes mes créatures, j'ai tout mis à ta disposition, tu peux jouir des plaisirs de la vie paradisiaque, fais ce que tu veux et mange ce que tu veux ! Un seul fruit te sera interdit, il s'agit du fruit de l'arbre de la vie, ne t'en approche jamais !

Adam menait la belle vie avec Ève au paradis, Satan qui était jaloux d'Adam et d'Ève se jura de semer la discorde entre le Créateur

et ses deux protégés. Satan réussit à manipuler Ève qui à son tour réussit à faire oublier à Adam le serment qu'il avait fait à Dieu.

Le couple cueillit le fruit défendu, quand Adam fut sur le point d'avaler sa bouchée, il se souvint et bloqua le fruit dans sa gorge, c'est pourquoi tous les hommes ont la pomme d'Adam. Ève au contraire ne se soucia guère de l'engagement que son époux avait fait à Dieu, aussi elle croqua et avala tout le fruit.

Dieu a tenu à ce qu'Ève se souvienne du péché qu'elle a commis jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi elle a des douleurs atroces à l'occasion de chaque accouchement, la venue du nouveau-né dans ce bas monde étant considérée comme une reconstitution de l'exclusion du paradis.

35.

Pourquoi c'est à l'homme de demander la femme en mariage

On raconte que lorsque Dieu chassa Adam et Ève du paradis, il leur donna à chacun un pain et une paire de babouches et les projeta dans deux lieux différents.

Adam et Ève se cherchèrent longtemps. Ils durent grimper des montagnes, descendre des vallons et traverser des déserts.

Adam avait gardé ses babouches aux pieds. Il coupa son pain en deux : quand il ne pourrait plus ignorer la faim, il grignoterait un peu de pain, sans jamais entamer l'autre moitié qu'il avait gardée pour Ève.

Quant à Ève, elle enleva ses babouches aux fils d'or, les mit sous ses bras et marcha pieds nus. Elle endura le martyr et continuait sa quête les pieds ensanglantés. Quand la faim la tenaillait, elle mordait dans son pain.

Longtemps après, alors qu'elle était sur le Jabel Arafat⁹, elle vit Adam arriver de loin.

Elle se débarbouilla, nettoya ses pieds, remit ses babouches aux fils d'or, arrangea sa tenue, s'assit sur un rocher et attendit l'arrivée d'Adam en dévorant le peu de pain qui lui restait.

Adam finit par la retrouver, il était dans un piteux état, il dit à Ève en haletant :

— Gloire à Dieu qui m'a permis de te retrouver après des années de recherche, regarde dans quel état je suis !

Emportée par son orgueil, Ève lui dit d'un air compatissant :

— Pauvre Adam ! Moi, je me suis retrouvée ici, sans pain, là où le bon Dieu m'a déposée. Je n'ai pas bougé de ma place, regarde même mes babouches sont encore neuves !

Adam lui remit la moitié de pain qu'il avait gardée pour elle et partit aussitôt en quête de gibier pour fêter les retrouvailles.

Depuis ce jour-là, c'est à l'homme d'aller demander la femme en mariage et jamais le contraire, et c'est l'homme qui donne la dot à son élue en souvenir du demi-pain qu'Adam donna à Ève.

Mais parce qu'Ève avait nié avoir reçu un pain de Dieu, l'homme prend la grande part de tout héritage, de tout partage.

36.

Pourquoi les hommes courent après leur subsistance

Au tout début de la vie sur terre, quand Dieu renvoya Adam et Ève, ils s'installèrent au sommet de Jbal Arafat, là où ils se sont retrouvés la première fois.

Un jour, alors qu'Ève préparait le pain, il lui tomba des mains et se mit à rouler en suivant la pente.

Ève appela Adam et le pria de poursuivre le pain qui dégringolait. Adam partit à la recherche du pain égaré.

Depuis ce jour, tous les hommes courent après leur pain, ils peinent pour gagner leur croûte, « le morceau de pain ».

37.

Pourquoi la femme porte les fagots sur son dos

Nos anciens nous ont raconté que tout ce qui était sur terre parlait, arbres, pierres, animaux... Quand la femme voulait ramasser du bois, elle se dirigeait vers la forêt, elle posait la corde et disait aux bois :

— Bois ! Bois ! Bois ! Ramasse-toi !

Les bois se rassemblaient, se formaient en fagot. La femme montait sur le fagot et rentrait chez elle.

Ce fut toujours de la même manière jusqu'au jour où la femme, après avoir posé sa corde et avoir ordonné aux bois de se rassembler, prit le fagot de bois et le mit sur son dos en lui disant :

— Viens ! Cette fois je vais te porter moi-même, je crains que tu traînes et moi je suis pressée, mon gendre m'attend à la maison.

Le fagot a trouvé que c'était une bonne idée. Depuis, il n'a jamais voulu porter la femme : il préfère se faire porter par elle.

Allez voir à la lisière des forêts, vous verrez des femmes porter des fagots de bois. On les surnomme « les femmes fagots ».

38.

L'origine de l'adversité entre les belles-mères et leurs brus

Jadis, la bru vivait en parfaite harmonie avec sa belle-mère.

Un jour, elles décidèrent toutes les deux d'aller rendre visite à leur bien-aimé qui travaillait en ville. Il était le fils de l'une et le mari de l'autre.

Les deux femmes montèrent sur un âne et entamèrent leur voyage. En cours de route, elles rencontrèrent un vieillard qui paraissait exténué.

Le vieillard leur demanda si elles pouvaient l'emmener avec elles jusqu'à la ville. Les deux femmes, en âmes charitables, acceptèrent mais aussitôt une polémique éclata entre elles.

La belle-mère voulait que le vieillard se mît devant alors que la bru soutenait qu'il devait se mettre en arrière. Pour mettre fin à leur querelle, le vieillard proposa de s'installer au milieu, entre elles. Les deux femmes acceptèrent et se remirent en route. Au bout d'un moment, la belle-mère lui demanda son nom, le vieillard répondit en ricanant :

— Ha, Ha ! Vous ne m'avez pas reconnu ? Je suis le Chaytan (Satan).

Depuis ce jour-là, Satan se trouve constamment entre la belle-mère et sa bru, il crée la discorde et les querelles entre elles.

Les origines de l'inimitié entre l'homme et les animaux

Les anciens racontent qu'au tout début, l'homme menait une vie de nomade, mais comme sa famille s'agrandissait, il songea à s'installer définitivement.

Il se mit à chercher un site où il aurait de l'eau, des fruits et du gibier, il trouva son lieu de résidence et s'y établit.

Or, le site qu'il avait choisi n'était autre que le territoire du serpent. Celui-ci vint voir l'homme et lui dit :

— Homme, je te conjure ! Cherche-toi un autre site, tu as des enfants et j'en ai aussi, tôt ou tard nous nous disputerons à cause de nos enfants et comme je tiens à garder de bons rapports avec toi, je te conseille d'aller ailleurs !

L'homme qui ne voulait rien entendre lui répondit :

— Tu sais, serpent ! je suis fatigué de cette vie d'errance et je ne suis pas prêt à déménager, cependant, je te promets que je vais recommander à mes enfants de ne jamais importuner les tiens. De ton côté, tu en feras de même avec tes enfants, et de la sorte nous garderons des relations de bon voisinage !

Il en fut ainsi pendant longtemps, mais un jour, les enfants se querellèrent et le cadet de l'homme tua le cadet du serpent.

Le serpent jura de se venger, il attendit la nuit et se glissa dans la demeure de l'homme, il le chercha et quand il le trouva, il s'enroula autour de son cou et se mit à l'étrangler en lui disant :

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit le jour où tu es venu t'installer sur mon territoire, tu vas payer pour ta fatuité !

L'homme lui rétorqua :

— Je comprends ta douleur, mais je te propose qu'on aille voir un arbitre et je te promets que j'accepterai la sentence quelle qu'elle soit !

Le serpent accepta, le lendemain ils partirent à la recherche d'un arbitre. Ils trouvèrent un vieux mulet, chétif et usé par le temps. Ils lui racontèrent l'objet de leur litige et demandèrent son avis.

Le mulet, après les avoir écoutés, leur expliqua en s'adressant au serpent :

— Je connais assez bien la perfidie de l'homme, tant que j'étais jeune, il m'aimait, il m'entretenait et me faisait travailler dur ; mais dès que j'ai donné les premiers signes de vieillesse, il me chassa. Alors s'il ne tenait qu'à moi, je te conseillerais de le tuer, mais pour être plus

juste demandez un second avis !

Le serpent acquiesça et ils continuèrent leur chemin ; ils rencontrèrent un chien. Le serpent lui raconta ses déboires et lui demanda son avis, le chien répondit :

— La mesquinerie de l'homme, j'en ai souffert ! Que de temps j'ai passé à le distraire, à lui tenir compagnie, à garder sa maison et ses moutons, à subir tous les caprices de ses enfants. Quand j'ai vieilli, il me chassa. S'il ne tenait qu'à moi, je le jugerait coupable et passible de mort, mais sachant ta sagesse, consulte un troisième arbitre afin que la sentence soit sans appel !

Le duo continua son chemin, ils rencontrèrent un hérisson, le mit au courant. Celui-ci dit au serpent :

— Tu sais, la justice est sourde, alors approche-toi et parle dans mon oreille pour que je puisse t'entendre et rendre mon jugement en toute équité !

Le serpent s'approcha de l'oreille du hérisson et se mit à renarrer les péripéties du litige qui l'opposait à l'homme. Le hérisson se tourna alors vers l'homme et lui dit :

— De la tête à la tête !

L'homme comprit l'allusion, prit une grosse pierre et écrasa la tête du serpent. Il remercia le hérisson de sa précieuse aide et l'invita à dîner chez lui.

Or, quand ils arrivèrent chez l'homme, la femme lui rappela qu'il s'était absenté toute la journée : ils n'avaient rien à se mettre sous la dent !

L'homme revint auprès du hérisson et lui dit :

— Tu m'excuseras mon cher hérisson, je t'ai invité alors que mon garde-manger est vide et il se trouve que mes enfants ont cruellement faim. Aussi, me vois-je dans l'obligation de te sacrifier !

Le hérisson, connu par sa ruse, rétorqua :

— Voyons, rien ne me fera plus plaisir que de servir de festin à toi et aux tiens, mais je suis chétif. Pourquoi ne m'accompagnes-tu pas chez moi, tu ramèneras toute ma famille, comme ça, je ne laisserai pas d'orphelins derrière moi et vous aurez de quoi vous rassasier !

L'homme accepta la proposition et accompagna le hérisson chez lui. Arrivés sous un grand rocher, le hérisson dit à l'homme :

— Tu vois ce trou, je vais y entrer et tu vas placer tes mains, juste devant la sortie. Dès que nous sortons, tu nous attrapes tous !

L'homme se posta devant le terrier et plaça ses mains comme convenu. C'est alors qu'une grande vipère en sortit et le mordit si fort qu'il en tomba raide mort.

Le hérisson sortit alors et se mit à mesurer la barbe de l'homme en disant :

— Un empan, deux empan, trois empan... Ne dépasse ta cupidité que ta barbe !

Voilà le secret de l'inimitié entre l'homme, le serpent, le hérisson et bien d'autres.

40.

Comment l'homme apprit à enterrer ses morts

Au tout début, Adam voulut multiplier sa descendance, alors il ordonna à Habil (Abel) d'épouser la jumelle de Kabil (Caïn) et à celui-ci d'épouser la jumelle de Habil.

Kabil refusa parce que la jumelle d'Abel était d'une laideur innommable. Du coup, il n'accepta pas non plus que sa jumelle devienne l'épouse d'Abel dont la laideur n'avait d'égale que celle de sa sœur.

Ce fut la cause d'une longue inimitié et d'une profonde haine entre les deux frères. Profitant de l'absence d'Adam, Kabil tua son frère Habil et regretta aussitôt son acte.

Déchiré par le chagrin et la douleur, Kabil prit le cadavre de son frère sur ses épaules et erra sans but en pleurant toutes les larmes de son corps. Beaucoup de temps s'écoula et Kabil errait encore ne sachant que faire du corps d'Abel.

Dieu accepta le repentir de Kabil. Pour le soulager, il envoya deux corbeaux qui se querellèrent devant lui. L'un d'eux succomba. Alors le vainqueur creusa un trou et ensevelit le cadavre du mort. Kabil fit de même, il enterra son frère et depuis nous enterrons nos morts.

41.

Comment la femme adopta les boucles d'oreilles

On raconte que Sara, la première épouse d'Ibriham (Abraham) était jalouse d'Hagar (Hager), sa seconde femme.

Sara voulait trouver un moyen pour enlaidir sa rivale et la

discréditer aux yeux d'Ibrahim.

Une nuit qu'elles étaient seules dans le foyer, Sara profita du sommeil d'Hagar pour lui trouver les deux oreilles et y mettre deux anneaux comme ceux que l'on faisait porter aux esclaves. Sara était sûre d'avoir réussi son coup. Mais quelle ne fut pas grande sa surprise, lorsqu'elle entendit Ibrahim complimenter sa femme Hagar pour sa nouvelle parure, Ibrahim alla même jusqu'à dire qu'Hagar était plus séduisante ainsi ! Pour attirer les faveurs d'Ibrahim, Sara refit la même opération sur elle-même et se para de deux boucles. Les femmes perpétuent cet acte jusqu'à nos jours.

42. Nouh

Un jour, un prophète rencontra un chien qui avait une malformation. Le prophète s'esclaffa et ne put retenir son fou rire. Le chien, vexé dans son orgueil, se mit à parler par la volonté de Dieu, il dit au prophète :

— Je ne sais si tu ris de moi ou de mon Créateur !

Abasourdi, le prophète se tut sur-le-champ et se confondit en excuses, mais le chien refusa de lui pardonner.

Le prophète savait qu'il venait de commettre un péché capital en se moquant d'une œuvre du Créateur, il erra sur la terre, tous le virent passer en pleurant. Il se mit à pleurer et à se lamenter en errant dans le monde, ceux qui le virent le surnommèrent Nouah (« lamentation »). C'est de là que vient le nom sous lequel on connaît le prophète Nouh (Noé).

43. Daoud

Dieu voulut mettre à l'épreuve la foi de l'un de ses prophètes, il l'affubla d'une étrange maladie. Sa chair pourrissait continuellement, et partout des vers en sortaient.

Le pauvre prophète endurait son calvaire dans la résignation et l'humilité, il continuait de louer la gloire de Dieu, le Créateur de

l'univers.

Chaque fois qu'un ver tombait, le prophète le ramassait délicatement et le remettait sur son corps. Les gens l'appelèrent Daoud (« vers »).

Un jour, alors que Sidna Daoud (David) se promenait tout seul, des messagers de Dieu l'emportèrent au paradis, le lavèrent, nettochèrent ses pustules et le ramenèrent sur terre.

Sa femme, qui le cherchait désespérément, rencontra un homme et lui dit :

— Étranger, n'auriez-vous pas vu mon mari ? Il ne peut pas passer inaperçu, son corps dégage une odeur fétide et pullule de vers !

L'homme lui répondit :

— Mais, en dehors de ça, n'a-t-il point de signe distinctif ?

La femme lui répondit qu'il portait une marque de naissance sur l'omoplate droite.

L'homme découvrit son dos, lui montra la marque, elle sut qu'il s'agissait de son mari Sidna Daoud.

Daoud raconta ce qui lui était arrivé pendant son absence et comment les anges l'avaient emmené au paradis pour le laver.

Ils remercièrent Dieu de sa miséricorde et le prophète continua de porter le nom qui rappelait cette période de sa vie : Daoud.

44.

Le salut des musulmans

Quand Dieu acheva de créer Adam avec la pâte mélangée de différents échantillons de terre ramenés de tous les coins du monde, il souffla l'âme dans son corps et lui donna la vie. Il le vêtit de somptueux habits et demanda aux anges de le porter, Michael à sa droite, Azraïl à sa gauche pour le présenter aux créatures de l'univers. Chaque fois qu'il passait devant une créature, Adam disait en haussant la tête tout en passant sa main sur sa poitrine :

— Salamalikom ! La paix est avec vous !

Les autres répondaient :

— Alaykom ssalam wa rahmatou llah ! La paix et la miséricorde de Dieu sont avec vous !

C'est pourquoi, depuis ce jour, tous les musulmans adoptèrent ce salut dans le monde entier.

45.

Pourquoi les chrétiens ont des cheveux blonds

Un jour, Sidna Daoud contracta une terrible maladie, à tel point que des vers lui sortaient de sa chair.

Sa femme qui l'aimait beaucoup en était peinée. Elle ne savait pas comment soulager ses souffrances, elle n'avait pas d'argent, pas même de quoi payer une miche de pain.

On raconte que la femme de Sidna Daoud était d'une beauté captivante et que ce qu'il y avait de plus beau en elle était sa longue et abondante chevelure dorée.

Un jour, elle fut obligée d'aller quémander un peu de nourriture à une tribu chrétienne qui campait près de chez elle.

N'ayant pas de quoi payer, le chef de la tribu lui proposa de troquer sa belle chevelure contre les victuailles qu'elle voulait ; ces gens-là n'avaient pas de cheveux.

La femme de Sidna Daoud accepta le marché, même si elle savait que son mari serait furieux contre elle.

Le chef donna à chaque membre de sa tribu une boucle qu'ils mirent sur leur tête et depuis, il leur pousse des cheveux blonds.

46.

L'origine des Noirs I

On dit qu'Adam avait quatre enfants. Un jour qu'il dormait, ils vinrent auprès de lui pour jouer. L'un d'eux le découvrait, deux d'entre eux se moquaient de lui et le quatrième le recouvrait.

Adam, dérangé dans son sommeil, se réveilla de mauvaise humeur et il dit aux deux qui se moquaient de lui :

— Que le courroux de Dieu s'abatte sur vous !

C'est de ces deux-là que naquit la descendance des juifs et des chrétiens.

À celui qui le recouvrait, Adam dit :

— Que Dieu te bénisse !

C'est de lui qu'est venue la lignée des musu-mans.

À celui qui le découvrait, il dit :

— Que Dieu donne à ton visage la couleur de tes mauvais actes !

Sur-le-champ, la couleur de son visage devint noire, c'est l'ancêtre des haratines¹⁰.

47.

L'origine des Noirs II

On raconte qu'à l'origine, les hommes étaient tous noirs. Nohu recommanda à son peuple d'aller se laver avec l'eau bénite de Zam Zam¹¹.

Son peuple se précipita vers la source et se lava. La peau de ceux qui se lavèrent changea sur-le-champ et devint blanche.

Quand les retardataires arrivèrent, l'eau était déjà épuisée. Ils se contentèrent du peu qui restait, juste ce qu'il fallait pour laver leurs mains, leurs pieds et passer la main sur leurs bouches.

Voilà ce qui explique la couleur claire sur les paumes des mains des Noirs, sur la plante de leurs pieds et le contour de leurs bouches.

48.

L'origine des esclaves

Par un jour de canicule, Ham (Cham) qui voulait faire une petite sieste, se mit à l'ombre d'un arbre pour se rafraîchir, sans pour autant trouver la fraîcheur dont il avait besoin.

Il appela son fils et lui demanda de l'éventer. Au bout d'un moment, il s'assoupit.

Le fils dénuda son père. Il était curieux de savoir comment le corps d'un homme était fait, par pure curiosité d'enfant.

Ham se réveilla en sursaut et dit à son fils :

— Couvre-moi, que Dieu t'avilisse ! Qu'il t'asservisse et fasse que tu sois acheté et vendu !

Aussitôt, le fils changea de couleur et devint noir. Ham qui regretta déjà, implora Dieu de rendre à son fils sa couleur initiale. Il demanda à son fils, sans tarder, d'aller se laver dans la source bénite. Quand le fils arriva à la source, il découvrit que l'eau était bouillante.

Il put à peine mettre la plante des pieds et la paume des mains. Le fils de Ham recula en criant de douleur, il venait de perdre la peau des pieds et des mains.

Cette malédiction s'est abattue sur la descendance du fils de Ham qui furent considérés pendant longtemps des Abides (esclaves), comme sujets inférieurs, bons à vendre et à acheter.

Animaux

49.

Pourquoi l'abeille meurt après avoir piqué

L'abeille a longtemps subi les injustices des humains. Ceux-ci volaient son miel et tuaient ses petits. Un jour qu'elle méditait sur son triste sort, l'abeille adressa ses prières à Dieu. Dans la panique, elle formula un vœu, mais au lieu de dire :

— Dieu ! Faites que celui que je pique meure !

Elle dit :

— Ô Dieu ! Faites que je meure quand je pique quelqu'un !

Dieu exauça la prière de l'abeille et il en est ainsi depuis.

D'autres racontent que l'abeille ne s'est jamais remise de la mort de Lalla Fatima Zohra¹², la fille du Prophète Mohamed, que la bénédiction de Dieu soit sur lui. Cet acte suicidaire exprime sa tristesse et sa désolation.

50.

La sentence est sortie de la bouche de l'abeille

Quand Dieu créa les animaux, il leur donna l'opportunité de choisir leur moyen de défense.

Il fixa un jour à cet effet, et tour à tour, chaque créature choisit son moyen. Quand ce fut au tour du serpent, il dit à Dieu :

— Que meure celui que je pique !

L'abeille qui était perdue et ne savait quoi demander, entendit la requête du serpent. Elle la trouva efficace et dissuasive. Pour ne pas oublier, elle bouscula les animaux qui étaient devant elle et dit précipitamment à Dieu :

— Que je meure quand je pique quelqu'un !

Quand elle réalisa son erreur, elle voulut rectifier, mais Dieu dit :

— La sentence est sortie de la propre bouche de l'abeille !¹³

C'est pourquoi les abeilles succombent encore à leur propre moyen de défense.



51.

L'abeille et le serpent

Les anciens racontent que l'abeille et le serpent ne pouvaient jamais se mettre d'accord. Chacun se moquait de l'autre et tournait ses propos en dérision.

Un jour, alors qu'ils étaient en train de palabrer comme à l'accoutumée, le serpent dit à l'abeille qu'elle ne pourrait jamais égaler ses exploits. L'abeille lui répondit :

— Au contraire, c'est toi qui ne peux faire ce que moi je peux !

L'abeille lui vantait sa capacité de transformer le nectar des fleurs en miel, denrée vitale pour sa progéniture et médicinale pour les humains.

Le serpent n'aimait pas quand l'abeille se vantait. Il l'interrompit en disant :

— L'humain, que tu te vantes de nourrir et de guérir avec ton miel, il suffit que je le morde pour qu'il meure.

L'abeille lui répondit, mais dans le feu de la surenchère, elle se trompa et dit :

— Moi aussi, dès que je pique quelqu'un, je meurs !

Le serpent lui répondit avec un sourire narquois :

— La vérité est sortie de ta bouche, l'abeille !

Depuis, chaque fois que l'abeille plante son dard quelque part, elle meurt.

52.

Le museau blanc de l'âne

On raconte que dans le temps, l'âne, excédé par les mauvais traitements que lui infligeaient les enfants, quitta la terre pour le paradis en espérant y trouver la quiétude et le calme.

Arrivé au paradis, il attendit l'ouverture des portes. Quand cela fut fait, il avança en se dandinant, mais dès que son museau dépassa la porte, il vit des grappes et des grappes d'enfants, beaucoup plus qu'il n'en avait vu dans sa vie. Effrayé, l'âne rebroussa chemin vers la terre, le long de son chemin, il ne cessa de se répéter :

— Les enfants de la terre sont plus charitables que ceux du ciel et

ils sont moins nombreux, heureusement que la mort passe souvent en prendre !

Après son retour sur terre, tout le monde remarqua la marque blanche imprimée sur son museau.

53.

Pourquoi l'âne brait

Adam donna à chaque animal un nom. L'un d'eux oublia le sien et revint s'en enquérir auprès d'Adam.

Pendant plusieurs jours, cet animal revint voir Adam pour lui rappeler son nom. Excédé, Adam tira l'oreille de l'animal et lui répéta à haute voix :

— Lahmar, Lahmar, Lahmar !¹⁴

Depuis ce jour, l'âne brait fort son nom pour ne jamais l'oublier.

D'autres gens racontent qu'il brait parce que Satan lui dit un jour dans l'oreille :

— Tu sais l'âne, toutes les ânesses sont mortes, il n'en reste plus qu'une !

L'âne se mit à pleurer et à ahaner :

— Brhit haa ! Brhit haa ! Je la veux ! Je la veux !

54.

Pourquoi l'âne a de longues oreilles

On raconte que lorsque l'arche fut achevée, Nough y embarqua un couple de chaque espèce animale. Avant d'embarquer, Nough leur confisqua les oreilles de crainte qu'ils ne soient tourmentés par les mugissements du déluge.

Quand la nature s'apaisa et qu'ils atteignirent la terre ferme, les occupants de l'arche descendirent l'un après l'autre et Nough rendit à chacun ses oreilles.

L'âne fut le dernier à se présenter devant Nough, et quel ne fut pas son étonnement quand il se vit donner de longues oreilles.

En réalité, ces oreilles appartenaient au chameau qui profita de

l'occasion pour piquer à l'âne ses petites oreilles.



C'est depuis ce jour-là que l'âne possède de longues oreilles.

55.

Pourquoi les animaux ne parlent pas

On raconte qu'après la création de l'univers, Dieu créa les hommes

et les animaux et leur donna à tous la faculté de parler.

Un jour, Dieu envoya Jibrail porter un message aux animaux.

L'ange alla voir les animaux et leur dit :

— Dieu vous ordonne de jeûner pendant un mois et de faire quotidiennement la prière.

Les animaux refusèrent en arguant qu'ils n'avaient ni mains ni doigts comme les humains pour faciliter leurs ablutions.

Dieu envoya une seconde fois Jibrail aux animaux. Il leur dit :

— Dieu est prêt à vous donner des membres comme les humains si vous acceptez de vous plier à sa volonté.

Les animaux acceptèrent et Dieu leur donna des mains et des doigts à la place des sabots, ongles et serres.

Le premier jour, les animaux jeûnèrent et firent leur prière, mais le lendemain, à la vue d'un repas abondant, les animaux ne purent résister à la tentation. Ils oublièrent le commandement de Dieu et rompirent le jeûne avant le terme.

Pour les punir, Dieu leur rendit ongles, sabots et serres et leur dit :

— Dorénavant, vous serez condamnés au silence, vous entendrez, vous comprendrez, mais vous ne pourrez parler et vous serez assujettis à l'homme jusqu'au jour du jugement dernier !

Vous avez eu certainement l'occasion de constater que votre animal réagit, lorsque vous l'appellez, qu'il comprend tout ce que vous lui dites mais qu'il ne peut en aucun cas vous parler : c'est la volonté de Dieu.

56.

Pourquoi l'anophèle bourdonne près de l'oreille humaine

Il y a très longtemps, l'anophèle décida de se marier, il alla chez l'homme pour lui faire part de sa décision. Il s'approcha de l'oreille pour lui confier sa nouvelle. Surprise, l'oreille ne put retenir un rire sarcastique. Quand elle parvint à se maîtriser, elle dit au moustique :

— Tu penses vraiment que tu vivras assez pour fonder une famille ? !



Vexé, l'anophèle rebroussa chemin et jura de faire payer à l'oreille son insolence. Depuis, lui ne rate aucune occasion pour bourdonner près de l'oreille.

Savez-vous ce qu'il dit à l'oreille en pareils moments ? Il lui répète sans cesse :

— Mazzzzzal hay ! Mazzzzzal hay ! Je suis encore vivant ! Je suis encore vivant !

57.

La bergeronnette, la pie et le merle

La pie et la bergeronnette étaient co-épouses du merle. Elles vivaient sous le même toit, chose qui n'était pas facile et était à

l'origine de querelles régulières entre les deux femelles.

Un jour, alors que le merle allait au souk, la bergeronnette et la pie décidèrent d'aller chercher du bois.

La bergeronnette fut la première à rentrer au foyer avec son fagot, elle y trouva son mari. Pour s'attirer ses faveurs, elle lui prépara du thé et des galettes beurrées. Ils mangèrent sans rien laisser à la pie qui, égale à elle-même, jacassait encore avec les femmes du village.

Un temps non négligeable s'écoula avant que la pie ne se décidât à rentrer chez elle. Elle déposa son fagot et alla prendre la cruche pour se désaltérer. Quand elle souleva la cruche, elle trouva un grain de raisin et en demanda l'origine à la bergeronnette, celle-ci lui répondit :

— C'est mon époux le merle qui a acheté du raisin. Je ne te cache pas, que de ma vie, je n'en ai jamais vu de si bon et de si gros. On t'a attendu, mais comme tu as tardé à revenir, on n'a pas pu résister et on a tout fini !

De fil en aiguille, l'atmosphère s'envenima et les deux femelles en arrivèrent aux mains. Dans sa colère, la pie était la plus virulente, de sorte que la pauvre bergeronnette y laissa sa queue.

Le merle voulut s'interposer, mais fut bousculé, tomba dans l'âtre et mourut. La pie s'adressa à la bergeronnette et lui dit :

— Si tu veux récupérer ta queue, rapporte-moi une grappe de raisin !

La bergeronnette alla à la vigne et lui dit :

— Vigne ! Ô vigne ! Donne-moi une grappe de raisin que je donnerai à la pie qui me rendra ma queue !

La vigne lui suggéra d'abord d'aller lui rapporter de l'eau pour étancher sa soif.

La bergeronnette alla voir la source et lui dit :

— Source ! Ô source ! Donne-moi un peu d'eau que je donnerai à la vigne qui me donnera une grappe de raisin que je rapporterai à la pie qui me rendra ma queue !

— Je te donnerai toute l'eau que tu voudras, mais avant, va chez le berger et ramène-moi un agneau !

La bergeronnette se rendit chez le berger et lui dit :

— Berger ! Ô berger ! Donne-moi un agneau que je donnerai à la source qui me donnera de l'eau que je rapporterai à la vigne qui me donnera une grappe de raisin que je donnerai à la pie qui me rendra ma queue !

Le berger lui répondit :

— Rien ne me ferait plus plaisir que de te rendre service, mais avant, ramène-moi un chiot qui fera attention à mes moutons !

La bergeronnette alla chez la chienne et lui dit :

— Chienne ! Ô chienne ! Je t'implore de me donner l'un de tes

chiots que je donnerai au berger qui me donnera un agneau que je rapporterai à la source qui me donnera de l'eau que je rapporterai à la vigne qui me donnera une grappe de raisin que je rapporterai à la pie qui me rendra ma queue !

La chienne n'avait rien contre, mais pour nourrir ses chiots, elle l'envoya chercher des os chez le boucher, la bergeronnette s'y rendit et dit au boucher :

— Boucher ! Ô boucher ! Donne-moi des os que je donnerai à la chienne qui me donnera un chiot que je rapporterai au berger qui me donnera un agneau que je rapporterai à la source qui me donnera de l'eau que je rapporterai à la vigne qui me donnera une grappe de raisin que je rapporterai à la pie qui me rendra ma queue !

Le boucher qui avait faim eut envie de manger des galettes beurrées, il chargea la bergeronnette de lui en rapporter pour son goûter. Il lui promit un bon paquet d'os à son retour. La pauvre bergeronnette qui n'en pouvait plus se mit en quête des galettes beurrées, elle passait devant une belle demeure et ses narines furent chatouillées par les odeurs du thé à la menthe et de la galette encore chaude, elle pénétra dans la demeure et vit quelques femmes qui s'apprêtaient à prendre le thé de l'après-midi, sans trop réfléchir, elle leur dit d'un ton affolé :

— Volez au secours de vos enfants ! Ils sont en train de se noyer dans l'oued (rivière) ! Allez-y vite ! Sinon vous ne trouverez que des cadavres !

Les femmes sortirent en se bousculant, alors la bergeronnette prit les galettes et la théière et retourna chez le boucher qui lui remit le paquet d'os.

Elle se rendit aussitôt chez la chienne qui lui donna le chiot qu'elle ramena au berger qui tint sa parole et lui donna un agneau. La bergeronnette remercia le berger et alla remettre l'agneau à la source qui lui donna l'eau qu'elle voulait.

Sans perdre trop de temps, la bergeronnette livra l'eau à la vigne, qui pour la remercier de l'avoir désaltérée, choisit la meilleure grappe de raisin et la lui tendit. La bergeronnette attrapa soigneusement la grappe et s'en alla vers la pie qui lui rendit enfin sa queue.

La pie dégusta la grappe de raisin, quant à la bergeronnette, elle s'assit devant l'âtre et commença à se lamenter sur son sort. Le souvenir de la disparition de son mari, le merle, la déprima. Elle le pleura amèrement en répétant la formule suivante :

— Lli maândha rjâl takwi galbha blahjâr¹⁵. Que reste à celle qui n'a plus d'homme, si ce n'est brûler son cœur avec les pierres.

Chose dite, chose faite, la bergeronnette saisit une pierre brûlante (Imansab)¹⁶ et la posa sur sa poitrine.

Si vous ne croyez pas l'histoire que je vous ai racontée, allez voir la bergeronnette, elle vous le confirmera. Et si vous avez encore des doutes, tâchez de voir la tache noire qu'elle a toujours sur le cou et faites attention à sa façon d'agiter continuellement sa queue pour s'assurer qu'elle est toujours en place.

58.

Le caméléon

On raconte que jadis, tous les animaux vivaient dans la même forêt. Ils étaient gouvernés par le lion, roi et seigneur de la forêt. Les animaux adulaient leur roi et faisaient preuve d'une obéissance totale, même quand il était dans son tort.

Avec le temps, le lion se transforma en tyran, il devint injuste et agressif. Au moindre doute concernant l'un de ces sujets, il le tuait.

Les animaux habitués à la tyrannie ne faisaient plus attention à ses excès, ils tentaient de devancer ses désirs pour éviter ses courroux.

Cependant, le caméléon qui ne voulait plus subir le despotisme du lion, se mit à arpenter la forêt pour soulever les animaux contre le lion.

Personne ne le prit au sérieux, ne voulant pas baisser les bras, il continua à chercher des adeptes. Un jour, le singe surprit ses paroles et les rapporta au roi.

Furieux, le lion ordonna immédiatement sa mise à mort. Il promit de nommer vizir celui qui lui ramènerait la tête du caméléon.

Le caméléon fut obligé au début de ne sortir que pendant la nuit, mais au fil du temps, il développa des moyens de camouflage, de repérage et de chasse qu'il n'avait pas auparavant.

C'est parce que le caméléon s'est soulevé contre la tyrannie qu'il fut obligé de prendre la couleur du milieu où il évoluait, de marcher très lentement et de s'évanouir dans la nature dès qu'un prétendant au poste de vizir se présentait dans les parages.

59.

Pourquoi le chameau a la lèvre supérieure fendue I

On raconte que le chameau était utilisé comme bête de somme par les chrétiens. Ils le maltrahaient et lui faisaient porter plus qu'il n'en pouvait.

À bout de patience, le chameau s'enfuit et alla chercher refuge auprès du Prophète.

Le propriétaire du chameau le chercha partout et finit par savoir qu'il s'était réfugié auprès du Prophète. Il alla récupérer son chameau, mais le Prophète ne pouvait le lui livrer, alors il lui dit :

— Je ne peux te le rendre, mais je peux te donner à sa place ce que tu veux !

Le propriétaire lui répondit :

— Je veux mon chameau, sinon donne-moi ta fille Fatima Zohra ou la main d'Ali ou l'œil d'Abou Bakr ou le pied d'Omar ou bien la langue de Bilal¹⁷.

Le Prophète se mit à prier, quand il eut fini, il dit :

— Où es-tu Ali, ô toi qui soulages mes peines !

Ali, qui était loin, entendit l'appel du Prophète. Il enfourcha son cheval et revint auprès de lui. Quand il apprit de quoi il s'agissait, Ali dit au Prophète :

— Personne d'autre que moi ne combattra les chrétiens, si je perds, ils reprendront le chameau avec Lalla Fatima Zohra !

Une dure bataille s'engagea entre Ali et les chrétiens, beaucoup de sang fut versé, mais Ali finit par gagner.

Le chameau, content de l'issue de la bataille, se mit à rire, à rire ! Il a tellement ri que sa lèvre supérieure se fendit au milieu.

C'est depuis ce jour que les chameaux ont la lèvre supérieure fendue.

60.

Pourquoi le chameau a la lèvre supérieure fendue II

Un jour, le roi de la forêt convoqua le chameau et lui dit :

— Tu es le plus turbulent de mes sujets et je crois savoir que cela vient de ta solitude, aussi, j'ai décidé de te donner une femelle pour ta compagnie !

Le chameau en fut très content. Il se mit à rire, à rire jusqu'à ce que sa lèvre supérieure se fendît.

Il transmet ce signe distinctif à sa descendance.

61.

Pourquoi le chameau pleure avant qu'on l'égorge

Le chameau se souvient encore du jour où le Prophète le sauva des griffes des païens qui le maltrahaient. En signe de reconnaissance, le chameau évoque le nom du Prophète chaque fois qu'il s'agenouille ou qu'il se redresse.

De nos jours, lorsqu'il est mené à l'abattoir, le chameau se met à pleurer comme les humains, savez-vous pourquoi ?

Parce qu'il sait que le Prophète mort, personne ne viendra à son secours, alors il pleure la mort de son sauveur.

D'ailleurs, même quand il crie, on appelle son cri « hanin », ce qui veut dire littéralement nostalgie.

62.

Pourquoi les chats se lèchent les pattes après avoir mangé

Au début des temps, une chatte attrapa un oiseau. Alors qu'elle s'apprêtait à le dévorer, l'oiseau lui dit :

— Voyons, madame chatte, les chats racés font leur toilette avant d'entamer les repas, et tout laisse à croire que vous aussi, vous connaissez les bonnes manières !

Touchée dans sa fierté, la chatte déposa l'oiseau à côté et se mit à lécher ses pattes. L'oiseau profita de l'occasion et s'envola.

Non contente de sa stupidité, la chatte jura depuis ce jour qu'elle fera sa toilette une fois ses repas finis, jamais avant.

63.

L'inimitié entre les chats et les souris

L'origine de l'adversité entre le chat et la souris remonte à l'époque du déluge. Alors que tous étaient dans l'arche, le cochon éternua bruyamment, il en sortit une souris qui sema la panique dans l'embarcation.

La souris attaqua le bois de l'arche en la rongant par-ci et par-là. Nour tenta vainement de reboucher les trous. Excédé, il invoqua Dieu et demanda son secours. Dieu ordonna au tigre d'éternuer et le chat naquit. À peine arrivé en ce bas monde, le chat poursuivit la souris dans le but de l'exterminer. C'est depuis ce jour que le chat poursuit la souris.

64.

Autour de l'hostilité entre les chats et les souris

Dans le temps, la souris était un couturier de renom et le chat comptait parmi ses meilleurs clients.

Un jour, le chat ramena une belle étoffe à la souris pour lui en faire une djellaba. La souris, attirée par la beauté du tissu, en rongea chaque jour un bout, tant et si bien qu'il n'en resta plus assez.

Chaque fois que le chat se présentait pour récupérer son habit, la souris lui disait qu'elle n'avait pas encore fini l'ouvrage. Lassé, le chat menaça la souris de porter l'affaire devant le juge. Alors, la souris décida de sauver la face. Elle confectionna avec le reste du tissu une besace qu'elle présenta au chat.

Fou de rage, le chat sauta sur la souris pour la dévorer ; la souris eut juste le temps de s'engouffrer dans son trou. C'est ce jour que naquit l'hostilité entre le chat et la souris.

65.

Pourquoi le chat fuit le chien

Dans l'ancien temps, le chien porta une pièce de cuir au chat, alors cordonnier de son état. Le chien demanda au chat de lui confectionner de belles babouches. Le chat rangea le cuir sur une étagère, nota les mesures et dit au chien de revenir dans sept jours pour récupérer ses babouches.

Le chat ne put résister à la tentation : il mangea le cuir et ne confectionna point de babouches.

C'est pour cela que chaque fois que le chat aperçoit un chien il s'enfuit, et chaque fois que le chien aperçoit un chat, il le poursuit dans l'espoir de récupérer ses babouches.

66.

La chauve-souris, le roi Soulaymane et la chouette sage

Il y avait, dans l'ancien temps, le roi Soulaymane (Salomon) qui gouvernait les humains, les djinns et les oiseaux. Un jour, sa femme lui fit part du désir qu'elle avait de tapisser une zarbiya (tapis) avec des plumes et des duvets des oiseaux.

Comme le roi ne pouvait refuser un tel caprice à sa femme, il convoqua tous les oiseaux de la forêt au palais.

La chauve-souris arriva la première. Elle était pressée et elle dit au roi :

— Majesté ! j'ai des affaires qui ne peuvent attendre, aussi prenez vite mes plumes, mon duvet et laissez-moi repartir.

Le roi dépouilla la chauve-souris qui s'en alla aussitôt. Les autres espèces arrivèrent en bande ou en solo, ils avaient tous répondu à l'appel, sauf la chouette. Le roi dut attendre. La chouette finit par arriver, alors le roi Soulaymane lui demanda des explications au sujet de son retard. La chouette lui répondit :

— J'en suis confuse, Majesté. Si j'ai tardé à venir, c'est parce que je mesurais le jour et la nuit, je pesais la pierre et la brique et je comptais les hommes et les femmes !

— Peux-tu alors nous dire ce que tu as déduit ?

— J'ai découvert qu'il y a plus de jours que de nuits, plus de pierres que de briques et que les femmes sont plus nombreuses que les hommes.

Le roi ne cacha pas son étonnement et la chouette de continuer :

— Ne vous étonnez point, votre Majesté, toute motte qui peut

occasionner des blessures est considérée comme pierre ; toute nuit de pleine lune est considérée comme jour et tout homme qui écoute sa femme en est une.

Le roi se trouva désarmé par la sagesse de la chouette et ordonna aux oiseaux de rentrer chez eux sains et saufs.

Depuis ce jour, parmi tous les oiseaux, seule la chauve-souris n'a plus de plumes. Pour dissimuler sa laideur, elle a choisi de se cacher pendant le jour, pour ne sortir que la nuit.

67.

Pourquoi les chiens se reniflent

Il était une fois un roi qui vivait heureux avec ses sujets baignés de paix. Il était passionné par l'élevage des chiens et possédait un grand chenil où vivaient les représentants de toutes les races canines. Mais comme rien n'est durable, son royaume fut envahi par des forces ennemies qui voulaient sa perte.

Le roi rédigea un message à un roi ami pour l'appeler à son secours. Pour s'assurer que le message arriverait à destination, le roi convoqua sa horde de chiens et remit le message à l'un d'eux.

La horde quitta la ville et le royaume sans que les ennemis ne s'en aperçoivent. Les chiens trottèrent longtemps et alors qu'il ne leur restait plus beaucoup de chemin pour arriver dans le royaume ami, une rivière leur barra la route. La meute s'arrêta et chercha un moyen pour traverser sans mouiller la missive royale. Après discussion, l'un d'eux avala le pli et ils plongèrent dans l'eau, le porteur du message fut emporté par le courant et se noya. Arrivés sur l'autre berge, les chiens se mirent à se renifler mutuellement pour retrouver celui d'entre eux qui gardait le précieux message.

Les chiens cherchent encore ce fameux pli : comme vous l'avez certainement remarqué, chaque fois que deux chiens se rencontrent, ils se reniflent.

68.

Pourquoi les chiens lèvent leur patte droite arrière

On raconte qu'un jour, alors que sa horde errait, le chef des chiens voulut uriner. Il choisit une maison qui tombait en ruine pour se soulager. Alors qu'il était sur le point de finir, le mur lui tomba dessus et le tua sur le coup.

Le nouveau chef réunit tous les membres de la horde et leur dit :

— Afin d'éviter qu'il n'arrive à l'un de nous ce qui est arrivé à notre ex-chef, je vous recommande dorénavant de lever votre patte droite arrière chaque fois que vous voulez uriner pour soutenir le mur !

Il faut croire que la recommandation du nouveau chef a été suivie à la lettre.

69.

Pourquoi la chouette a choisi la vie nocturne

Les gens racontent qu'autrefois, toutes les espèces d'oiseaux vivaient en communauté en parfaite harmonie, comme une grande famille. Ils participaient ensemble aux événements joyeux, et compatissaient ensemble lorsque l'un d'entre eux se trouvait peiné par le sort. Un jour, les oiseaux décidèrent d'organiser une fête collective et participèrent tous à sa préparation avec allégresse.

Le jour convenu, les oiseaux remarquèrent l'absence de la chouette. Ils partirent tous à sa recherche. Quelle ne fut pas leur tristesse quand ils la trouvèrent perchée sur un arbre touffu en train de pleurer. Ils s'enquirent de la raison de ces pleurs qui gâchaient leur fête. La chouette leur répondit en sanglotant :

— J'ai attrapé je ne sais quelle maladie, j'ai perdu mon plumage et je ne peux assister à la fête dans cet état.

En attendant de trouver un remède capable de rendre à la chouette son plumage, les oiseaux décidèrent de lui prêter chacun une plume, le temps d'assister à la fête.

Il en fut ainsi, mais comme la fête se termina tard dans la nuit, les oiseaux ajournèrent la récupération de leurs plumes au lendemain. La chouette les remercia et s'en alla.

Le lendemain, les oiseaux prêteurs vinrent au lieu convenu pour récupérer chacun leur plume, mais en vain. La chouette ne vint pas.

Depuis ce jour, la chouette opta pour la vie nocturne et solitaire, afin d'échapper à ses prêteurs.

Pourquoi la chouette crie : « Boubker ! Boubker ! »

Un jour, Boubker vint voir sa mère la chouette et lui dit :

— Mère, je veux me marier !

La chouette qui attendait ce moment depuis longtemps ne put cacher sa joie et elle lui dit :

— Dis-moi de qui il s'agit et j'irai sur-le-champ demander sa main à ses parents !



Boubker lui dit qu'il voulait épouser la fille de l'aigle, alors la chouette lui dit calmement :

— Je ne crois pas que les aigles accepteront de nous accorder la main de leur fille. Ils font partie de la haute société, et ils n'apprécient guère notre espèce. Mais je vais y aller tout de même !

La chouette emmena avec elle ses amies et quelques présents, comme le veut la coutume, pour rendre visite à la famille de l'heureuse élue afin de demander sa main.

Les parents aigles furent contraints d'accepter, car leur fille aimait éperdument le jeune Boubker. Mais ils émirent une condition : leur beau-fils devrait accompagner sa femme régulièrement en promenade dans les airs.

La chouette accepta la condition et les noces furent célébrées avec faste. Le lendemain, Boubker proposa à sa jeune épouse une promenade qu'elle s'empressa d'accepter.

La jeune femme montait dans le ciel comme une flèche et Boubker avait toutes les peines du monde à la suivre. Il n'était pas habitué à ces altitudes, ses petites ailes et sa grosse tête n'étaient pas faites pour pareilles prouesses.

La jeune épouse montait, montait toujours plus haut, exprimant toute sa joie d'être enfin unie à Boubker. Lui, le pauvre, souffrait en voulant la suivre.

Et comme tout acte de bravoure a ses limites, il arriva un moment où Boubker ne put ni monter ni descendre. Ses poumons manquaient cruellement d'air et sa tête bourdonnait, lui pesait. Alors il se laissa tomber. Il vit les eaux du lac monter vers lui à une rapidité vertigineuse. Mais ses ailes étaient comme pétrifiées. On entendit alors un grand splash et le lac devint sa demeure pour toujours.

Quand la pauvre chouette apprit la triste nouvelle, elle se cloîtra chez elle et pleura la disparition de son fils pendant des jours et des jours, des nuits et des nuits sans parvenir à vraiment l'oublier. Aussi, elle décida de ne plus sortir que la nuit.

Et si vous écoutez bien, vous entendrez encore la chouette pleurer son fils en répétant son nom : « Boubkkker !... Boubkkker !... Boubkkker ! »

71. La cigogne I

Dans l'ancien temps, la cigogne était un être humain. Il était l'un

des grands rois de son époque. Il jouissait d'une grande renommée et était craint à l'intérieur comme à l'extérieur de son royaume.

Un jour, il décida de faire ses ablutions avec du lait et comme vous savez tous, le lait est un don de Dieu. C'est pourquoi il le transforma en cigogne, et depuis, il porte la couleur blanche.



Les anciens disent que la cigogne était un humain. Il remplissait la fonction de cadi (juge).

Quand les pauvres gens venaient demander justice auprès de lui, il les méprisait et les condamnait à de lourdes peines. Son mépris ne s'arrêtait pas là : quand ces braves gens levaient leurs mains au ciel pour implorer la miséricorde divine, le cadi riait à gorge déployée de leur naïveté. Il avait pour habitude, quand il était pris d'un fou rire de renverser la tête en arrière. Pour le punir, Dieu le transforma en cigogne et, depuis ce jour, la cigogne garda ce tic, elle renverse sa tête en arrière quand elle craquette.

73.

La cigogne III

On dit que la cigogne était dans le temps un juge. Mais il était loin d'être juste et personne n'échappait à sa tyrannie. Les gens priaient constamment Dieu pour qu'il les venge et fasse payer ses exactions au juge.

Dieu qui fait attendre, mais ne néglige jamais, finit par exaucer le vœu des braves gens et transforma le juge en cigogne, son qlam¹⁸ en bec et son selham¹⁹ noir en ailes.

74.

Le bec rouge de la cigogne

Il y a longtemps, une colombe couvait au sommet d'un arganier, quand le loup la découvrit. Il prit pour habitude de venir régulièrement s'approvisionner auprès d'elle en lui disant :

— Tante colombe ! jette-moi l'un de tes oisillons sinon je vais fulminer, je vais perdre la raison et si cela arrive, je monterai et je vous dévorerai tous !

La pauvre colombe, pour demeurer et pour sauver le maximum d'oisillons, finissait toujours par accéder à sa demande.

Un jour, une cigogne fit escale sur cet arganier. Elle trouva une colombe qui pleurait et se lamentait avec amertume.

La cigogne s'enquit de la raison de tant de malheurs, alors la

colombe lui raconta son histoire avec le loup.

La cigogne dit à la colombe :

— C'est simple, la prochaine fois tu diras au loup : « Je refuse ton ultimatum, vas-y, tu peux fulminer et je te défie, si tu peux grimper, fais-le et viens nous dévorer tous ! » Tu verras alors qu'il est incapable d'escalader un arbre !

Il en fut ainsi et le loup fut démasqué, mais il demanda à la colombe :

— Tante colombe, je sais que tu n'as pas découvert cette solution toute seule, dis-moi qui t'a aidée et je ne t'importunerai plus !

— À malin, malin et demi, celui qui t'a démasqué n'est autre que la cigogne !

Le loup voulut punir la cigogne d'avoir déjoué ses plans. Il prépara de la soupe et la mit dans un vase et alla chercher la cigogne en lui disant :

— Honorable cigogne ! je t'invite à manger chez moi ce soir, j'ai un problème à résoudre et j'ai besoin de ta sagesse et de ton savoir !

Flattée, la cigogne accepta sans méfiance. Le soir venu, elle se rendit chez le loup. Après les formules de politesse, le loup dit à la cigogne :

— Nous mangerons d'abord et on parlera ensuite. Quand on a l'estomac plein, le cerveau fonctionne mieux !

La cigogne n'y vit aucun inconvénient. Le loup porta la soupe à ébullition et servit en disant :

— C'est un vrai délice, je vais compter jusqu'à trois et on commencera en même temps !

Le loup se servit dans un bol et utilisa une cuillère alors que la cigogne plongeait gloutonnement son bec dans la cruche que le loup posait devant elle. Brûlée, la cigogne se mit à émettre des sons plaintifs répétitifs :

— Qab qab qab !

Le loup lui dit alors ironiquement :

— Maintenant, va voir ta colombe et raconte lui ce qui t'est arrivé !

La cigogne se rendit chez la colombe et la mit au courant, celle-ci se sentit coupable et pour soulager les peines de la cigogne, elle lui enduit le bec avec du henné.

C'est ce qui explique pourquoi la cigogne a un bec rouge et pourquoi elle émet toujours le même son : « Qab qab qab ! »

75.

L'origine du cochon

Les anciens racontent que les cochons étaient des hommes à l'origine, voici leur histoire.

Un jour, Sidna Moussa alla voir les enfants d'Ismail (Samuel) et leur ordonna de se joindre à lui pour combattre les hérétiques selon les commandements de Dieu. Les enfants d'Ismail refusèrent de se joindre à Sidna Moussa qui s'en plaignit au Créateur. Dieu les transforma en cochons et c'est pour cette raison que juifs et musulmans ne mangent pas le cochon.

76.

Le coq

Les anciens racontent que lorsque Dieu distribuait les moyens de subsistance aux créatures, il proposa au coq une poignée de blé, qui dit à Dieu :

— Une poignée de blé ne me suffira pas. Je fouillerai le sol pour chercher des vers de terre.

Dieu lui proposa deux poignées de blé, et le coq répondit :

— Deux poignées de blé ne me suffiront pas. Je fouillerai le sol pour chercher encore des vers de terre.

Dieu lui proposa trois poignées de blé, mais le coq répondit :

— Trois poignées de blé ne me suffiront pas. Je fouillerai le sol pour chercher des vers de terre.

Dieu lui dit alors :

— Puisqu'il en est ainsi, tu passeras tes jours et tes nuits à picorer, mais tu n'auras point ton repas ! Prends une poignée de blé et picore tant que tu veux !

C'est pourquoi on voit toujours le coq fouiller le sol avec son bec à la recherche de vers de terre.

77.

Le corbeau I

Jadis, les gens racontaient que le corbeau était un homme. Un jour son voisin vint le voir et lui dit :

— Cher voisin, je pars en pèlerinage et je veux déposer chez toi une amana²⁰, tu en prendras soin et tu me la rendras quand je reviendrai.

Le voisin acquiesça, lui dit qu'il n'avait rien à craindre et que ses avoirs seraient entre des mains sûres. Il pourrait venir les récupérer dès qu'il serait de retour.

Il en fut ainsi et l'homme partit à La Mecque. Beaucoup de temps s'écoula.

Un jour, l'homme revint et se présenta chez son voisin pour récupérer son bien. Celui-ci nia avoir jamais reçu de lui quoique ce soit.

Le pauvre homme n'avait plus qu'à se tourner vers Dieu, il ne cessa de le prier afin d'abattre sa malédiction sur le voisin traître.

Dieu ne resta pas sourd aux prières de l'homme et le voisin vit son corps se métamorphoser en oiseau et sa couleur se transformer de jour en jour jusqu'à devenir entièrement noire. C'est pour cela qu'on dit que l'amana noircit celui qui la trahit.

78.

Pourquoi le corbeau répète : « Aaq ! âaq ! âaq ! »

C'est l'histoire d'un fils unique gâté par ses parents : tous ses caprices étaient réalisés. Mais avec le temps, les parents ne pouvaient plus exaucer ses désirs. Alors il commença à les détester et à les maltraiter.

Le père en tomba malade, il ne quitta plus son lit. La mère, inquiète pour la santé de son mari et outrée par le comportement ingrat de son fils, le maudit.



Dieu transforma aussitôt le fils en corbeau, celui-ci passa son temps à voler dans le ciel en répétant : « Aaq ! âaq ! âaq ! » (Ingrat ! ingrat ! ingrat !)

79.

Pourquoi le corbeau est noir

Après le déluge, Noh envoya le corbeau et la colombe en reconnaissance. Leur mission consistait à trouver la terre ferme. Quelques jours après, la colombe revint avec deux branches d'olivier entre les serres. Noh lui demanda un rapport. Elle lui répondit :

— J'ai trouvé la terre ferme et pour preuve, je te rapporte ces rameaux d'olivier.

Noh la prit entre ses mains, caressa son poitrail. Il lui prédit qu'elle aurait un bel avenir et que la couleur blanche que Dieu lui donnerait, serait considérée comme un bon présage, ainsi elle serait toujours bien traitée par les humains et pourrait accéder à leur

demeure.

Quelque temps après, le corbeau arriva et quand Nouh lui demanda de raconter ce qu'il avait vu et fait, lui répondit :

— J'ai vu la terre ferme, j'ai trouvé la dépouille d'un animal et je me suis rassasié.

Nouh lui dit alors :

— Va ! Tu porteras la couleur noire jusqu'à la fin des temps, les humains te détesteront et t'interdiront leur demeure. Ta présence sera considérée comme un mauvais augure et causera ta perte.

80. Le corbeau II

Les anciens nous racontent l'histoire d'une veuve, mère d'un enfant. Pour garantir une bonne éducation à son enfant, elle décida de se remarier, mais hélas, son deuxième mari n'aimait guère son beau-fils. Il ne songeait qu'à la façon de s'en débarrasser.

Un jour, il dit à sa femme :

— Je compte organiser une réception en ton honneur, invite tes amies et tes voisines, je m'occuperai de la cuisine.

La femme en fut ravie et pensa qu'elle était tombée sur un mari exceptionnel.

Le jour convenu, toutes ses amies et voisines étaient présentes. Elles se mirent à bavarder, à chanter et à danser en attendant que le repas fût prêt.

Revenons au perfide. Il attrapa l'enfant, l'égorgea et le découpa en menus morceaux. Il le prépara avec du couscous bien garni en viande et en légumes.

Quand le couscous fut prêt, le mari déposa sur la table la jatte du couscous bien garnie et bien parfumée. Il invita sa femme avec ses convives à dire bismillah²¹ et à commencer.

Du couscous, il n'en resta pas un seul grain. Des légumes, pas la moindre lamelle d'oignon. De viande, pas le moindre osselet : les femmes avaient tout mangé. Pour elles, le plat cuisiné avec les mains d'un homme avait une saveur exceptionnelle.

Quand elles finirent le repas, le mari leur servit du thé et dit à sa femme devant ses invitées :

— Il était bon le couscous, elle était tendre et savoureuse la viande ! Sache que tu as mangé la chair de ta chair !

Elle comprit aussitôt ce à quoi il faisait allusion et se précipita en hurlant avec ses invitées dans la cuisine. Elles prirent le charbon du kanoun (brasero), se barbouillèrent le visage et sortirent dans la rue. Elles sanglotèrent, se flagellèrent, déchirèrent leurs habits, s'arrachèrent les cheveux et jurèrent de continuer ainsi jusqu'à ce que les corbeaux noircissent.

Il en fut de même les jours qui suivirent jusqu'au jour où les corbeaux devinrent noirs.

81. Les criquets

Une fois, Lalla Fatima Zohra était en voyage avec son père, notre Prophète Sidna Mohamed. Ils traversaient le Sahara et elle eut faim. Elle dit à son père :

— Père, j'ai faim et je voudrais manger une viande sans os !

Le Prophète comprit qu'il s'agissait d'une envie de femme enceinte. Il coupa son auriculaire, du sang coula et il souffla dessus. Le sang fut projeté dans les airs et se transforma en criquets, Lalla Fatima Zohra en mangea jusqu'à satiété.

C'est comme ça que les criquets sont nés. D'ailleurs quand ils arrivent dans un lieu, ils viennent d'une direction en chantant :

— Gloire au Prophète !

Et quand ils quittent ce lieu, ils le font dans une autre direction, mais toujours en chantant la gloire du Prophète !

82. La trompe de l'éléphant

Pourquoi la trompe de l'éléphant s'est-elle allongée ?

Il paraît que l'éléphant était beau et gracile. Il avait le nez en harmonie avec son corps et il en était très fier.

Imbu de sa personne, il se pavanait pour narguer les autres animaux.

L'éléphant ne se contentait pas de promener son mépris, il se moquait des animaux et aucun n'échappait à ses railleries, celui qui

avait un long cou ou une petite queue, celui qui avait de longues oreilles ou un gros nez, celui qui était obèse ou qui n'avait pas de poils.

Bref, les animaux se liguerent contre l'éléphant et allèrent comploter avec le crocodile qui leur dit :

— N'ayez crainte, quand il viendra au lac pour s'abreuver, je lui réserverai une surprise !

Un jour, pendant qu'il se désaltérait à un point d'eau, le crocodile, caché sous l'eau, attrapa la trompe de l'éléphant et ne voulut pas lâcher prise.

Chacun tirait de son côté et après des jours et des jours, l'éléphant réussit à dégager sa trompe qui s'était considérablement allongée. L'éléphant en fut tout triste et depuis ce temps-là, il n'est plus fier de promener sa trompe !



83.

La fourmi I

Il paraît que dans le temps, la fourmi s'était associée à l'alouette pour exploiter un champ en commun. L'alouette devait s'occuper des labours et la fourmi des moissons. Une fois la récolte finie, il était convenu qu'elles se partageraient l'orge et le blé.

L'alouette s'acquitta de la tâche qui lui incombait. Elle laboura le champ et le sema. Les associés n'avaient plus qu'à attendre la germination ; une germination qui n'eût pas lieu.

Quand le temps des moissons arriva, la fourmi se rendit au champ en grande fanfare, sûre qu'elle allait remplir ses silos.

Arrivée au champ, elle constata qu'il n'y avait pas le moindre épi, elle comprit que l'alouette avait picoré les grains des semailles un à un.

La fourmi alla voir l'alouette, la sermonna et décida de rompre tout lien avec elle.

Cependant, elle devait régler au plus vite la question de ses réserves en attendant les prochaines récoltes. La pauvre fourmi serra sa ceinture jusqu'au dernier cran et travailla dur chez les fermiers avoisinants. Elle ne mangeait qu'un demi-grain par jour.

Maintenant, la fourmi garde encore les séquelles de ces mauvais jours. Son abdomen est si mince qu'on a l'impression qu'il va se détacher du reste de son corps.

84.

La fourmi II

Le roi Soulaymane demanda une fois à la fourmi combien de grains de blé elle avait mangé en un an. La fourmi lui répondit :

— Moulay²², je n'en ai mangé que trois !

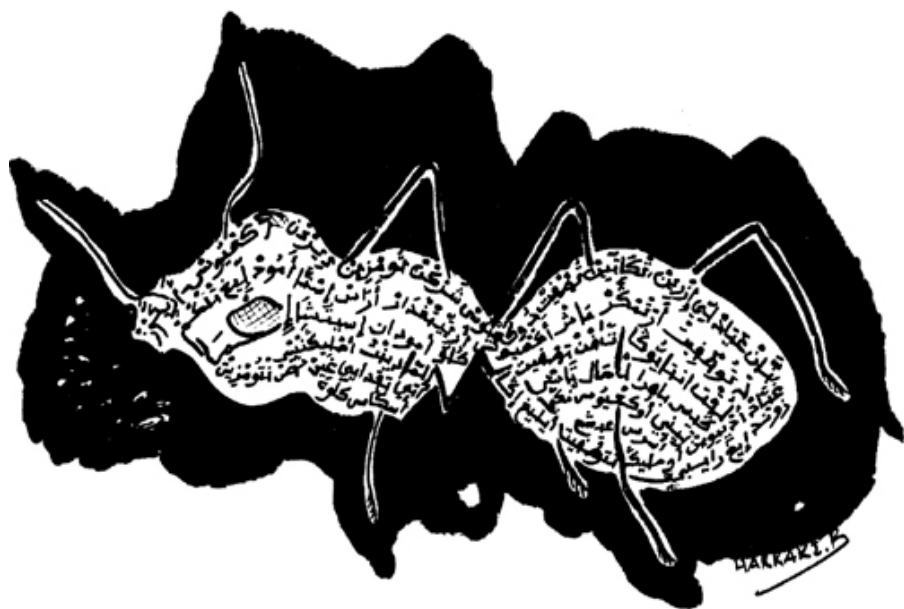
Soulaymane mit la fourmi dans une boîte, il lui donna trois graines et l'enferma.

Après un an, Soulaymane ouvrit la boîte et s'étonna de voir que la fourmi n'avait mangé qu'un grain et demi. Il en demanda la raison.

— Moulay, quand tu m'as enfermée, j'ai cru que tu allais m'oublier, c'est pourquoi j'ai épargné une partie de ma nourriture

pour une deuxième année.

Soulaymane loua Dieu et exhorta la fourmi à continuer à travailler et à épargner en prévision des mauvais jours. Il en fut ainsi et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.



85.

La gazelle, le rouge-gorge, le caméléon et la grenouille

On raconte qu'un homme tortue avait épousé quatre femmes, Lalla gazelle, Lalla oiseau, Lalla caméléon et Lalla grenouille.

Il avait logé Lalla gazelle et Lalla oiseau, qui étaient d'une beauté incomparable, dans une même maison. La laideur de la grenouille et du caméléon l'obligea à les loger dans une maison située au bout de la même rue.

Par un beau matin, Lalla gazelle, toute fière, préparait du henné pour s'embellir davantage, et l'oiseau allumait le brasero pour préparer la tagine favori de son mari.

Au bout d'un moment, le mari tortue enfila sa djellaba et mit ses babouches, peigna sa barbe et dit à ses deux épouses :

— Je dois aller au souk.

Les deux épouses suivirent ses pas d'un regard méfiant.

Au même moment, dans l'autre demeure, Lalla grenouille demanda à Lalla caméléon de jeter un coup d'œil dans la rue pour guetter la sortie de leur mari tortue de chez les deux gueuses. Le soleil était presque au centre du ciel et lui ne se montrait toujours pas.

Lalla caméléon dit alors à Lalla grenouille :

— Voyons, chère co-épouse, tu sais qu'il est jaloux, il n'aime pas que le regard d'un autre se pose sur nous. As-tu oublié qu'il nous a interdit de sortir, même pour l'accueillir !

— Camoufle-toi avec les feuilles de l'arbre d'en face, les feuilles te donneront leur couleur, ainsi, personne ne te verra ! dit Lalla grenouille.

Lalla caméléon s'exécuta et dès qu'elle sortit, elle aperçut la tortue venant dans leur direction. Elle en avisa Lalla grenouille en lui disant qu'il venait chez elles.

De joie, Lalla grenouille poussa des youyous qui furent entendus partout. Lalla gazelle comprit que le mari tortue, au lieu d'aller au souk, s'était rendue chez les autres et le dit à Lalla oiseau. Elles étaient tellement tristes que la gazelle but le henné, et sa couleur vira instantanément au rouge fauve. Lalla oiseau, ne contrôlant plus sa douleur, avala une braise rouge.

Si vous rencontrez une gazelle, ne vous étonnez pas de sa couleur rouge henné ; quant à l'oiseau vous le reconnaîtrez facilement : il s'agit du rouge-gorge.

Quand vous entendez la grenouille coasser, sachez qu'elle est heureuse, et de joie, elle émet des youyous.

Quant au caméléon, il continue de se camoufler. Depuis, les femmes ont hérité de la grenouille, les youyous et du caméléon, l'art de changer d'avis et de décision sans vergogne.

86.

Pourquoi la grenouille ne putréfie pas après sa mort

Alors que les impies avaient jeté Sidna Ibrahim dans le feu, la grenouille se mit en devoir de le secourir.

Malgré sa petite taille, elle allait à la rivière, remplissait sa bouche d'eau, revenait au bûcher et aspergeait le feu. Combien de fois fit-elle la navette ? Personne ne nous le dira, mais le feu finit par s'éteindre.

Pour l'honorer, Dieu a fait en sorte qu'elle ne pourrisse pas après sa mort, que les insectes la délaissent et même, que celui qui la tue soit considéré comme pécheur.

87. Le grillon

Un jour, le hérisson et le grillon partirent à la recherche du maïs. Après une longue et pénible quête, ils trouvèrent un grain de maïs.

Le soir, ils allumèrent un feu de camp et se mirent à discuter de la meilleure façon de tirer profit de ce grain de maïs.

Le hérisson voulait le planter pour avoir une récolte abondante, le grillon qui avait faim voulait au contraire le faire cuire immédiatement.

Les deux amis se sont mis à se disputer, d'abord avec les paroles, mais ils finirent par arriver aux mains et aux bousculades. Le grillon perdit équilibre et tomba dans le feu. Le hérisson ramena de l'eau, éteignit le feu et sauva son ami. Mais le grillon ne put retrouver sa couleur dorée d'avant.

C'est depuis ce jour-là que le grillon arbore la couleur noire.

88. Pourquoi la guêpe ne donne pas de miel

Les anciens racontent que le jour où les tâches furent réparties à tous les êtres vivants, le Prophète Sidna Mohamed leur rendait visite pour voir ce que chacun faisait. Quand il arriva auprès de la guêpe, elle était en train de fabriquer une ruche pour y déposer son miel ; le Prophète lui demanda ce qu'elle faisait, la guêpe répondit non sans ironie :

— Je m'amuse à construire des ruches, sans plus !

La guêpe a donc menti au Prophète, elle n'a pas voulu lui dire qu'elle préparait la ruche pour y déposer son miel. Le Prophète qui savait que la guêpe mentait lui dit :

— Va, la guêpe ! Que Dieu fasse que tu t’amuses toujours à construire tes ruches comme tu viens de l’exprimer !

C’est pour cela que la guêpe passe son temps à construire des ruches sans pouvoir y déposer de miel.

89. Le hérisson

Il fut un temps où le hérisson était un homme. Pour gagner sa vie, il s’engagea comme apprenti chez un tailleur.

Le hérisson avait la fâcheuse manie de voler les aiguilles de son maître. Ce dernier passait le plus clair de son temps à chercher ses aiguilles, aiguilles que le hérisson niait avoir jamais vues.

Le travail du tailleur s’en ressentit. Ses clients commençaient à se faire rares et il dépérissait à vue d’œil. Dans cette épreuve, il n’oublia jamais Dieu. Chaque jour il le priait et le suppliait de confondre celui qui lui causait tant de torts.

Une nuit, Dieu exauça les prières du pauvre tailleur. Il transforma l’apprenti et lui planta toutes les aiguilles qu’il avait volées dans le dos. Le lendemain, quand le tailleur entra dans son atelier, quel ne fut pas son étonnement de trouver à la place de son apprenti, un étrange animal qui portait une multitude d’aiguilles sur le dos. La surprise passée, le tailleur sut qu’il était en face de l’apprenti voleur. Depuis, le hérisson porte les marques de son infamie sur le dos.

90. Pourquoi le hérisson a une cicatrice au front

Jadis, le hérisson s’associa au singe pour cultiver un champ. Ils décidèrent d’y planter des oignons. L’année était pluvieuse et présageait une bonne récolte. Les deux associés rêvaient chacun de leur côté de la suite qu’allait engendrer leur fructueuse association. C’est alors que le hérisson dit au singe :

— Au fait, qu’as-tu choisi de prendre, le dessus ou bien le

dessous ?

Le singe, se croyant le plus malin, opta pour la partie visible verte et tendre à croquer, alors que sous terre, il ne pouvait y avoir que des racines. Il en fut ainsi, une fois la récolte achevée, chacun prit sa part et la mit à sécher.



Pendant le séchage, un vent violent emporta les feuilles séchées. Le singe se rendit compte que le hérisson était plus intelligent que lui, mais qu'y pouvait-il ? C'est lui qui avait choisi. Aussi, fut-il obligé d'avalier sa déception.

L'année suivante, ils décidèrent de semer du blé. Une fois encore, le hérisson donna le choix au singe. Le singe qui se prenait toujours pour le plus malin des deux choisit cette fois-ci le dessous de la récolte. Après la moisson, le hérisson eut les épis et le singe prit les tiges et les racines. Ils mirent leur part à sécher, et comme l'année d'avant, le vent emporta la paille. Ridiculisé, le singe ne put se contenir et querella le hérisson. Dans sa rage, il saisit une binette et frappa le hérisson qui eut juste le temps de reculer. Il fut touché au front, juste au-dessus de l'œil. Depuis, tous les hérissons portent une cicatrice au-dessus de l'œil.

91.

Pourquoi le hibou se cache le jour

À l'origine, Jibraïl dépêcha un ange sur terre pour dire aux

chrétiens de jeûner pendant un mois et aux musulmans de jeûner une journée et une nuit. Arrivé sur terre, l'ange intervertit les ordres, mais n'osa pas le dire à Jibrail. Quand celui-ci découvrit l'erreur de son émissaire, il le transforma en hibou et lui dit :

— Tu resteras sur terre et pendant toute ta vie, tu te cacheras le jour et tu hululeras la nuit !

92.

Pourquoi la huppe porte une aigrette sur la tête

Les anciens racontaient que la huppe avait un fils Houdhoud très obéissant. Il aimait et respectait beaucoup sa mère. Jamais il ne lui désobéit, jamais il ne lui répondit insolemment. Il fut l'exemple du fils reconnaissant. Un jour, sa mère tomba malade et mourut quelque temps après. Le fils ne put supporter la mort de sa mère, ni l'idée de l'enterrer sous terre. Il décida de la porter sur sa tête.

C'est pour cela que le Houdhoud porte une aigrette sur la tête. On dit que c'est la tombe de sa mère : c'est la cause de la mauvaise odeur qu'il dégage.

93.

Pourquoi la huppe répète : « La responsabilité est dure »

On raconte que la huppe et le ramier se mirent d'accord pour fonder un foyer. Ils s'accordèrent pour que les tâches soient réparties équitablement entre eux. Ainsi, le ramier devait subvenir aux besoins du foyer pendant l'été alors que la huppe s'en chargerait en hiver. Comme c'était l'été, le ramier sortait chaque jour pour revenir le soir, chargé de victuailles de toutes sortes.

L'été passa cédant la place à l'hiver, ce fut au tour de la huppe de remplir sa part du contrat. La huppe sortait le matin et revenait le soir bredouille. Au début, elle ne désespérait pas et partait chaque jour en quête de nourriture, mais sans succès. Éprouvée, elle cessa d'aller

chercher la nourriture et passa son temps à tourner en répétant :

— Tachqatakat ! Tachqatakat ! La responsabilité est dure ! La responsabilité est dure !

94.

La tache blanche sur le front du lièvre

Le Prophète envoya le lièvre sur terre pour dire aux musulmans de jeûner une journée et une nuit et dire aux juifs de jeûner un mois. De retour, le lièvre se présenta devant le Prophète pour rendre compte de sa mission et dit :

— J'ai dit aux juifs de jeûner une journée et une nuit et aux musulmans un mois.

Mécontent, le Prophète lui cracha sur le front. Le lièvre en garde la tache blanche jusqu'à aujourd'hui.

95.

Pourquoi le lièvre a une courte queue

Jadis le lièvre et le loup étaient de très bons amis et habitaient dans le même terrier. Un jour, alors qu'ils s'apprêtaient à partir en quête de nourriture, ils retrouvèrent un âne allongé devant l'entrée de leur terrier, les pattes écartées et la bouche grande ouverte. Les mouches y entraient et en sortaient. Il faisait semblant d'être mort.

Le lièvre et le loup décidèrent de le faire entrer dans leur terrier pour le manger. Pour ce faire, le loup attacha la queue de l'âne à celle du lièvre et lui dit :

— Tu vas tirer alors que moi je pousserai.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le lièvre tira si bien et si fort que sa queue se coupa.

Alors les deux compères changèrent de rôle. Ce fut au tour du loup d'attacher sa queue à celle de l'âne pour le tirer et au lièvre de pousser. Or à ce moment-là, l'âne se releva et se mit à courir, emportant avec lui le loup qu'il devait offrir en festin au lion. Et si le lièvre a pu sauver sa peau, il ne put faire de même pour sa queue qu'il a gardée petite depuis cette aventure.

96.

Comment les loups se sont mis à dévorer les chèvres

Autrefois, la chèvre et le loup étaient de très bons amis. Ils passaient le plus clair de leur temps à jouer et à gambader dans la forêt.

Le loup avait une superbe barbichette et la chèvre possédait des crocs acérés plus tranchants et plus coupants que tout ce qui existait sur terre.

Un jour, fatigués des jeux habituels, ils convinrent d'échanger crocs et barbichette. Juste avant le crépuscule, alors qu'ils devaient se quitter, la chèvre réclama ses crocs en tendant sa barbichette au loup. Sans se l'expliquer, le loup sentit monter en lui un désir inexplicable de dévorer la chèvre. Il la saisit par la gorge où il planta ses crocs fraîchement acquis et la dévora jusqu'à la dernière miette. C'est depuis ce jour que les choses changèrent entre loups et chèvres. Les chèvres portèrent la barbichette. Les loups eurent des crocs acérés et devinrent les ennemis jurés des chèvres.

97.

Pourquoi la mouche a de gros yeux

On raconte qu'au tout début de la vie sur terre, une mouche se posa sur le nez d'un homme. Il la chassa, mais elle revint. Plus l'homme tentait de chasser la mouche, plus celle-ci persistait à se reposer sur son nez, il devint clair qu'elle le narguait.

Après un moment, l'homme perdit sa patience et à chaque fois qu'il se donnait un coup sur le nez dans l'espoir d'écraser la mouche, il saignait abondamment. En le voyant dans cet état, la mouche se mit à rire, à rire de toutes ces forces, elle a tellement ri, que ses yeux sortirent de sa tête. C'est pourquoi on voit que les yeux de la mouche sont plus gros que sa tête.

Prenez garde ! Si vous avez le fou rire, tachez de vous retenir, sinon vous aurez les mêmes yeux que la mouche.

98.

Pourquoi les moutons sont insatiables

On raconte qu'un jour, alors qu'un prophète faisait sa sieste à l'ombre d'un arbre, les moutons s'approchèrent de lui et mangèrent son chapelet. Il se réveilla en sursaut et les condamna à manger sans jamais se rassasier, il en est ainsi depuis. C'est pour cela qu'on voit les moutons toujours brouter.

99.

Pourquoi les moutons boivent l'urine de leurs congénères

Dans le temps, une terrible guerre éclata entre différents clans d'animaux. Le lion choisit un mouton pour commander son armée.

Le clan du lion gagna la guerre et l'armée victorieuse reprit le chemin du retour.

En traversant le désert, l'eau vint à manquer, le mouton s'accapara le peu qui restait. Il refusa de la partager avec ses soldats qui moururent de soif.

Seul le chameau échappa à la mort, grâce à son endurance. Une fois arrivé au pays, le chameau raconta au lion le comportement du mouton à l'égard de ses troupes et comment les soldats victorieux moururent à cause de l'égoïsme de leur commandant. Pour punir le mouton, le lion le condamna à boire l'urine de ses congénères. De nos jours, on peut encore voir un mouton boire l'urine d'un autre mouton en retroussant son nez pour ne pas sentir l'odeur.

100.

Pourquoi la mule ne peut pas avoir de petits

Soulaymane avait l'habitude de visiter les animaux qui mettaient

bas dans ses étables. Il prenait leurs petits, les nettoyait et les câlinait.

Un jour, il passa auprès de la chamelle, de la jument, de la vache et de la mule qui venaient de mettre bas. Toutes accueillirent les attentions de Soulaymane avec gratitude excepté la mule qui refusa de le laisser toucher son petit ni même de l'approcher. La mule lui asséna une ruade qui le renversa. Soulaymane se vexa et dit à la mule :

— Que Dieu te rende stérile !

Depuis, la mule ne peut avoir de descendants.

101.

Pourquoi la mule devint stérile

Quand les impies voulurent brûler Ibrahim, ils ramassèrent du bois et voulurent le mettre sur le dos du chameau, celui-ci refusa d'avancer. Il en fut ainsi avec toutes les bêtes de somme. Enfin presque toutes, puisque la mule les aida à convoier le bois sur les lieux du supplice ; pour la punir, Dieu la condamna à la stérilité.

102.

Les couleurs des oiseaux

Autrefois, le plumage de tous les oiseaux se ressemblait. Ils avaient tous la même couleur noire. Quand ils voyaient l'arc-en-ciel, ils l'enviaient et rêvaient de ces couleurs sur leur plumage. Un jour, une nuée de moustiques attaqua l'arc-en-ciel et se mit à dévorer ses couleurs avec gloutonnerie. Devant ce spectacle aberrant, les oiseaux se portèrent au secours de l'arc-en-ciel. Pas tous cependant, car quelques-uns, par jalousie, préférèrent rester de simples spectateurs.

Quand les moustiques furent chassés, l'arc-en-ciel exprima sa gratitude. Il offrit aux uns l'une de ses couleurs, aux autres plusieurs couleurs selon le mérite de chacun d'entre eux dans l'opération de secours.

C'est ce qui explique que certaines espèces ont gardé leur plumage noir, d'autres n'ont qu'une couleur alors que d'autres présentent un plumage multicolore.

103.

Le porc-épic

Jadis, une femme alla chercher du bois le jour même d'Achoura²³. Toutes les femmes du village s'étaient rassemblées pour fêter Achoura dans l'allégresse. Les mains enduites de henné, elles préparèrent des plats succulents et chantèrent la gloire de Dieu et de son Prophète.

Tout le monde était en liesse, sauf cette femme qui ne respecta pas la fête d'Achoura.

Quand elle arriva à la forêt, la femme ramassa un bon fagot de bois, mais dès qu'elle le mit sur son dos, Dieu la transforma en porc-épic.

104.

Pourquoi la poule ne vole pas

Dieu créa les oiseaux et leur donna des ailes. Il en fit de même avec la poule.

Un jour le pigeon dit à la poule :

— Demain, je vais voler, si Dieu le veut (inch Allah).

La poule lui répondit :

— Moi aussi, je volerai demain, avec ou sans le vouloir de Dieu.

Quand le matin arriva, le pigeon s'envola ainsi que tous les oiseaux. Quand la poule voulut s'envoler, elle n'y parvint pas. Elle passa sa journée à battre des ailes sans résultat.

C'est pour cette raison que la poule conserve des ailes qui lui sont inutiles : elles lui rappellent son manque d'humilité.

105.

Les poules et leur manie de picorer

Après le déluge, alors que Nouh allait redémarrer le cycle de la vie, il perdit un grain de maïs qu'il s'appêtait à semer. Il le chercha partout mais en vain. Nouh annonça qu'il donnerait une récompense à

qui trouverait le grain de maïs.

Au bout d'un moment, la poule ramena le grain à Nouh qui lui promit une poignée de maïs après la récolte.

La poule, insatisfaite, lui dit :

— Et le droit de picorer !

Nouh lui promit alors un boisseau de maïs, la poule lui répondit :

— Et le droit de picorer !

Nouh lui promit un sac de maïs et, pour la troisième fois, la poule reformula sa requête :

— Et le droit de picorer !

Nouh finit par se lasser et rétorqua à la poule :

— Va, que Dieu exauce ton vœu et que tu passes ta vie à picorer !



C'est depuis ce temps-là que les poules picorent à droite et à gauche, à longueur de journée.

Pourquoi le ramier est gris

On raconte que lorsque les impies jetèrent Sidna Ibrahim dans le feu, un ramier était tout près du lieu.

Il survolait le bûcher pour voir si Sidna Ibrahim avait brûlé ou non. C'est à cause de la fumée que la couleur de son plumage devint grise.

107.

Pourquoi le ramier est toujours inquiet

Jadis, la fourmi invita le ramier à dîner. Elle prit soin de lui et lui présenta une table bien garnie.

Après dîner, le ramier quitta la fourmi en la remerciant pour son hospitalité. Quelques jours plus tard, le ramier invita la fourmi. Quand celle-ci arriva, elle remarqua que le kanoun était encore éteint, et que le ramier n'avait encore rien préparé. Pas de fumée, aucune trace de nourriture, aucune miette de pain ni même un verre de thé.

Le ramier n'était ni de ceux qui emmagasinent la nourriture, ni de ceux qui possèdent le don de recevoir. Ne sachant que faire, le ramier installa la fourmi dans la pièce des hôtes, lui souhaita la bienvenue et s'empessa d'aller à la cuisine. Il y tournoyait et jetait des regards inquiets à gauche et à droite, battait des ailes en répétant hébété :

— Qu'ai-je préparé pour honorer mon hôte ? Qu'ai-je préparé pour honorer mon hôte ?

C'est pour cela que le ramier est toujours nerveux, on le voit tourner la tête à gauche et à droite, le regard inquiet et le chant saccadé.

Aucune humiliation ne peut égaler celle qui nous déshonore devant nos hôtes.

108.

Pourquoi le sanglier ne lève pas sa tête vers le ciel

Jadis, le sanglier alla voir le soleil pour lui demander la main de sa fille. Il en était si fier qu'il colporta la nouvelle dans toute la forêt.

Mais quand le soleil le vit, il lui trouva l'aspect rebutant et refusa de le prendre comme gendre. Piqué dans son amour propre, le sanglier rentra chez lui et jura devant tous, que plus jamais ses yeux ne se poseraient sur le soleil.

C'est pourquoi le sanglier garde toujours les yeux fixés sur le sol et ne regarde jamais le ciel.

109.

Pourquoi le scorpion n'a pas de tête I

Avant, les animaux n'avaient pas de tête. Un jour, Dieu les convoqua pour leur donner une tête à chacun. Le caméléon arriva parmi les derniers. Il ne trouva que des têtes déformées et horribles. Il en prit une au hasard et revint chez lui. En cours de route, il rencontra le scorpion qui s'attardait. Le scorpion demanda au caméléon s'il restait encore des têtes. Le caméléon répondit qu'il n'en restait que des semblables à la sienne. Le scorpion lui répliqua :

— S'il n'en reste que comme la tienne, je préfère rester sans !²⁴

110.

Pourquoi le scorpion n'a pas de tête II

On raconte que jadis, les animaux n'avaient pas de tête. Un jour, le crieur passa partout en annonçant que le lendemain, des têtes seraient distribuées à tous ceux qui en voudraient.

Le lendemain tous les animaux eurent la tête qu'ils voulaient, sauf le scorpion qui s'était attardé en cours de route. La distribution était finie quand le hibou rencontra le scorpion. Il lui dit :

— Où étais-tu passé ? Pourquoi ne t'es-tu pas présenté pour recevoir la tête que tu voulais ?

Le scorpion lui répondit méchamment :

— Si c'est pour avoir une tête comme la tienne, je préfère encore mes pinces !

Pourquoi les singes n'ont pas de queue

Un jour, alors que le hérisson et le singe passaient devant un verger, le hérisson remarqua une petite brèche dans la clôture. Il se faufila à l'intérieur.

Ce qu'il vit lui donna l'eau à la bouche. Que de pastèques, que de melons, que de raisins ! Par ici des grenades rouges, par là des figues bien mûres !

Le hérisson convia son ami le singe à partager le festin. Le hérisson goûtait à tous les fruits, et à chaque fois, il retraversait la brèche. Quand il s'aperçut qu'il pouvait à peine ressortir, il cessa de manger.



Devant l'abondance, le singe ne put se retenir et se gava.

Après le festin, les deux compères s'installèrent à l'ombre d'un figuier pour savourer leur félicité. Mais comme les bonnes choses ne durent pas, le propriétaire entra à ce moment-là.

Le hérisson se sauva le premier, et parvint à sortir. Mais le singe, lui emboîtant le pas, resta coincé.

Alors le hérisson lui dit :

— Vois-tu mon ami, ta goinfrerie va te perdre, cependant il te reste une seule chance. Si tu fais le mort, le fermier va te brutaliser, mais il va te jeter par-dessus la clôture. Si tu ne fais pas ce que je te dis, tu paieras de ta vie.

Le singe fit semblant d'être mort, le fermier lui asséna un coup de pied. Il l'attrapa par la queue, le fit tourner au-dessus de sa tête en

l'insultant et l'envoya loin dans les airs avec une violence telle que la queue du singe lui resta dans la main.

Quand le singe fut à l'extérieur, il fit des grimaces au fermier et le railla. Le fermier le menaça :

— Va ! Tu ne perds rien pour attendre. Tu es marqué à vie et je te jure que je finirai par t'attraper, même si je dois passer ma vie à te traquer. Alors tu payeras l'affront que tu viens de me faire !

Le singe prit la menace au sérieux et sans perdre de temps, il invita ses congénères.

Il leur offrit un monticule de figes, dont ils sont tous très friands.

Au milieu du repas, le mutilé profita de la liesse générale pour nouer les queues de ses invités les unes aux autres et se mit à hurler :

— Sauvons-nous ! Sauvons-nous ! Le lion vient dans notre direction, il va tous nous dévorer.

Pour donner l'exemple, il grimpa rapidement sur un arbre.

Surpris et terrorisés, ses congénères l'imitèrent, chacun partit dans une direction différente en tirant si violemment qu'ils en perdirent tous leur queue !

Voilà donc pourquoi les singes n'ont pas de queues.

112.

Pourquoi le tigre est strié

Il était une fois un lion qui gouvernait ses sujets avec sagesse. Sa bonté n'avait pas d'égal. La paix et la sécurité régnaient dans son royaume.

Un jour, le lion décida de partir en voyage. Il chargea le tigre de le remplacer en son absence.

Tout se passa bien jusqu'au jour où deux gazelles se disputèrent une grappe de raisin, chacune la voulant pour elle.

Le tigre fut sollicité pour rendre justice dans cette affaire. Il grimpa sur le rocher réservé à cet effet et entendit la version des deux gazelles.

Elles prétendirent chacune être la victime de l'autre. Les deux gazelles continuèrent à s'accuser mutuellement sans égard pour le tigre. Soudain elles chargèrent et se donnèrent des coups de cornes. Dans le feu de l'action, l'une d'elles encorna le tigre et le blessa.

Le tigre perdit son sang-froid et abattit d'un coup de patte la gazelle coupable.

L'autre gazelle fut abasourdie par la réaction du tigre. Elle voulut venger sa consœur, mais subit le même traitement. Pour cacher son méfait, le tigre traîna les cadavres des deux gazelles dans un coin de la forêt où personne ne passait. Pour atteindre ce lieu, il fut obligé d'emprunter un sentier très étroit, bordé des deux côtés par des ronces. Sa peau en fut striée. Le tigre, qui ne s'était pas rendu compte de son nouvel aspect, retourna chez lui comme si de rien n'était.

Un jour, le loup passa à proximité de la ronceraie et son flair fut attiré par une odeur fétide. Il s'approcha et découvrit les cadavres des deux gazelles qu'il reconnut aussitôt. Intrigué, le loup eut beau se creuser les méninges, mais il ne parvint pas à mettre un nom sur le coupable.

Quand le lion revint, les animaux le mirent au courant de l'odieux crime perpétré en son absence. Se fiant à son expérience et à sa sagesse, le lion visita les lieux où gisaient les cadavres des deux gazelles. Quand il vit les ronces, il n'eut aucun mal à désigner le tigre comme coupable. C'est le même tigre qui a transmis ces rayures à sa descendance.

113.

La tortue I

Cette histoire s'est passée il y a fort longtemps. Un tailleur était très réputé pour son savoir-faire et son doigté.

Son commerce marchait à merveille. Cependant, il avait un vilain défaut qu'il était le seul, après Dieu, à connaître. Chaque fois qu'un client lui rapportait un coupon de tissu, le fqih (tailleur) en prélevait un bout. Il faisait comprendre au client que l'étoffe en question était en deçà du mètreage nécessaire. Il réclamait chaque fois au client plus de tissu en lui disant :

— Va chercher une autre étoffe et je te confectionnerai une belle djellaba.

Il continuait à prélever des bouts de tissu sur les étoffes de ses clients et un jour, il confectionna avec ces bouts une djellaba bariolée. Quand la djellaba fut prête, il l'enfila tout fier de son ingéniosité. C'est alors que Dieu, pour le punir, le transforma en tortue.

Depuis, la tortue porte et promène les mêmes bouts de tissu collés les uns aux autres, preuve de ses larcins.

114.

Le dos de la tortue

Jadis, la tortue se lamentait d'avoir beaucoup de soucis. Elle s'en plaignait à tous ceux qu'elle rencontrait.

Un jour, elle rencontra le hérisson et, comme d'habitude, elle commença à énumérer ses soucis, le hérisson lui dit alors :

— Je te conseille de jeter tes soucis sur ton dos, comme ça tu les oublieras et tu vivras heureuse !

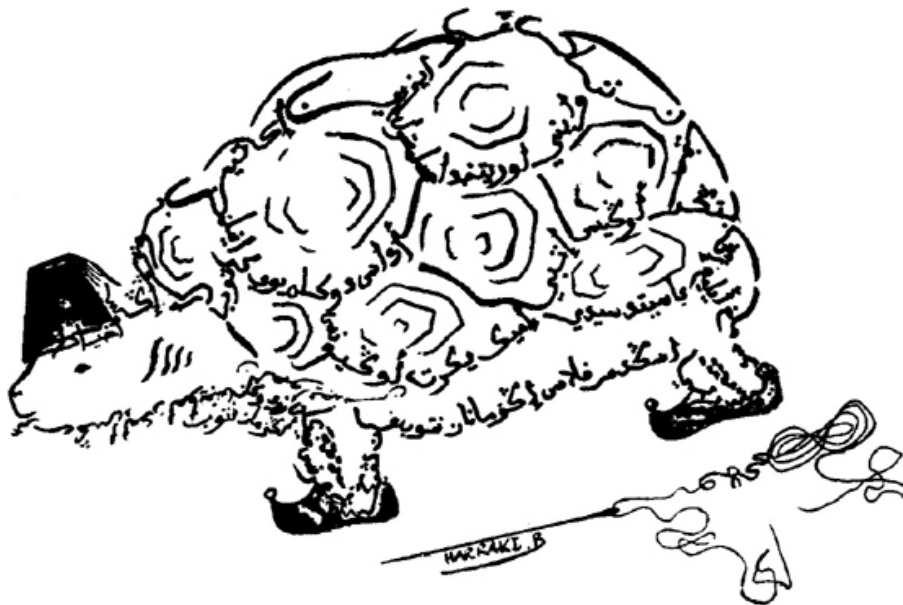
La tortue suivit le conseil du hérisson si bien que son dos est, depuis, constitué de petites mosaïques. Chacun de ces morceaux est composé d'une multitude de lignes, en fait, de ses soucis.

115.

La tortue II

On raconte que la tortue était à l'origine une très belle femme, si belle qu'elle daignait à peine jeter un regard sur ses voisins qu'elle exéçrait. Par un temps de disette, ses voisins vinrent lui demander quelques vivres. Elle les éconduisit en jurant par Dieu qu'elle n'avait rien. Quand Lalla Fatima Zohra apprit la nouvelle, elle la maudit pour sa pingrerie.

Dieu transforma la belle en tortue et la condamna à tout comprendre sans jamais pouvoir répondre.



116. La carapace de la tortue

Nos aïeux ont raconté que la tortue était à l'origine un riche négociant en céréales. Cependant, son commerce était basé sur l'escroquerie. Quand il vendait aux gens, il utilisait un boisseau qui ne contenait que six livres. Quand il s'approvisionnait chez les fellahs, il utilisait un boisseau qui contenait huit livres ! Quand Dieu apprit que le négociant trichait dans son commerce, il le transforma en tortue et le flanqua d'une grande coquille côté dos et d'une moins grande côté ventre, pour qu'il serve d'exemple.

117. La tortue III

Dans l'ancien temps, la tortue était un homme qui travaillait chez un tailleur.

Il avait la fâcheuse manie de voler des pièces de tissu. Un jour, le

couturier s'en aperçut et en parla à son apprenti. Celui-ci nia et jura par tous les saints qu'il n'avait jamais volé à son maître le moindre objet. Et que Dieu lui colle des bouts de tissu sur le dos s'il avait volé.

À peine eut-il fini sa parole, que Dieu le transforma en tortue portant sur son dos les piécettes de tissu qu'il avait volées !

118.

La tortue, la gazelle, le rouge-gorge, la grenouille, la perdrix et le scarabée

On raconte qu'un mâle tortue avait quatre épouses : Lalla gazelle, Lalla grenouille, Lalla perdrix, Lalla rouge-gorge et une concubine : Lalla scarabée. Elles vivaient toutes sous le même toit.

Un jour, Lalla scarabée alla laver la laine à la rivière d'à côté. Elle fut emportée par l'eau. Le mari tortue fut immédiatement avisé, il engagea un maître nageur qui la repêcha et il la ramena en musique et en youyous.

Lalla grenouille, qui ne put réprimer sa jalousie, dit à son mari :

— Mais alors, tu nous préfères cette noiraude, autrement tu ne l'aurais pas ramenée en grande pompe ! Puisque c'est ainsi, je m'en vais chez ma mère !

La grenouille claqua la porte et s'en alla, laissant Sidi tortue rongé par les regrets.

Les autres épouses exprimèrent leur joie. Une de moins : plus de chance d'avoir une grande part d'amour pour chacune.

Les jours passèrent et Lalla grenouille ne revint pas. Attristé, Sidi tortue s'installa sur le grand rocher qui surplombait les sources du village. Il ne le quitta plus, de jour comme de nuit. On le voyait perdu dans ses pensées, l'air affligé. Il ne mangeait plus ni ne buvait.

La poule qui passait par là en caquetant s'approcha et lui demanda la raison de son malheur :

— Qu'est ce qui te prend, oncle tortue, à rester affamé et assoiffé sur le rocher des sources ? Qu'est ce qui te rend si triste et si soucieux ?

Sidi tortue lui répondit :

— Comment peut-on prétendre aux joies de la vie lorsqu'on est délaissé par sa bien-aimée ! Ma femme, la grenouille, est repartie chez sa mère. Elle est en colère contre moi !

La poule lui proposa ses bons offices et lui promit qu'elle allait la

convaincre de rentrer chez elle.

Elle arriva chez la mère de la grenouille et frappa à sa porte. La grenouille répondit de l'intérieur :

— Qui ose marteler la porte des filles de la haute ? Qui ose troubler ainsi la quiétude des lieux ?

La poule répondit :

— Je suis ta tante, la poule aux gros œufs, appréciés par les honnêtes et les généreux.

La grenouille répliqua avec sarcasme :

— Ha ! Ha ! Dis plutôt que tu es celle qui souille les coins de la maison et qui attend que sa maîtresse passe le balai, pour éjecter sa grosse fiente !

Piquée au vif et vexée, la poule s'en alla. Ceci n'arrangea en rien les affaires de notre pauvre Sidi tortue. Il s'enferma davantage dans sa solitude et jura de rester sur le rocher des sources tant que Lalla grenouille resterait fâchée.

Quelque temps plus tard, le cheval qui passait par là fut attiré par l'état de Sidi tortue qu'il connaissait gai et jovial. Tout comme la poule, le cheval s'enquit auprès du mari tortue de la raison de son malheur et décida d'aller convaincre la grenouille de réintégrer le foyer conjugal. Il frappa à la porte.

Elle lui répondit de l'intérieur sur un ton méprisant :

— Qui ose marteler la porte des filles de la haute ? Qui ose troubler ainsi la quiétude des lieux ?

Le cheval répondit d'un ton grave et serin :

— Je suis ton oncle, le cheval aux sabots de fer, et si tu ne m'accompagnes pas sur-le-champ, je jure par Allah que je te réduirai en poussière !

Lalla grenouille mit son iyzar (long drap) et accompagna le cheval sans résistance.

Quand ils passèrent devant Monsieur tortue, celui-ci sauta de joie. Il prit sa bien-aimée dans ses bras et rentra chez lui en chantant.

Quand ils arrivèrent au foyer, Lalla gazelle était en train de se faire un masque de henné pour ses cheveux, Lalla rouge-gorge préparait un tagine et Lalla perdrix faisait sa lessive.

Elles ne purent supporter de voir leur époux porter Lalla grenouille. Le choc fut énorme. De dépit, Lalla gazelle but la jatte de henné bien chaude d'un seul trait et sortit de la maison en répétant :

— Je traverserai l'oued vers la forêt là où je vais toujours errer !

Quant à Lalla rouge-gorge, elle prit du brasero une braise et l'appliqua sur son cou en disant :

— Je brûle mon cœur et j'oublie l'amour

Tant que la cicatrice dure

Je volerai pour toujours.

Lalla perdrix était plus réfléchie. Elle dit à son mari :

— Cher époux, je voudrais que tu m’emmènes visiter mes parents. Ils me manquent tant !

Sidi tortue lui répondit :

— Mais tes parents habitent loin ! Comment veux-tu qu’on y aille ensemble ? Tes ailes sont plus rapides alors que mes pieds sont pesants et trop lents.

Lalla perdrix lui dit :

— N’aie pas crainte ! Tu monteras sur mon dos et nous serons vite de retour !

Sidi tortue qui venait de perdre deux belles épouses, Lalla gazelle et Lalla rouge-gorge, ne voulait pas prendre le risque de perdre Lalla perdrix, il accepta.

Une fois son mari installé sur son dos, Lalla perdrix s’envola. Après une longue ascension, elle lui demanda :

— Comment vois-tu la terre, mon cher époux ?

— Je la vois comme un tayfor²⁵.

Lalla perdrix continua à monter et redemanda à son mari :

— Comment vois-tu la terre, mon cher époux ?

— Je la vois comme une noix.

Lalla perdrix remonta encore et lui redemanda :

— Comment vois-tu la terre, mon cher époux ?

— Je la vois comme la tête d’une épingle ! dit-il.

Alors la perdrix fit une pirouette, Sidi tortue, désarçonné, tomba en chute libre, aspiré par le vide. En s’approchant du sol on l’entendit crier :

— Si j’échappe à la mort, nommez-moi Boussalem²⁶. Mais si je meurs, dites partout que j’étais injuste !

Quand il toucha le sol, les os de son dos s’éparpillèrent dans un grand fracas. Ceux qui étaient là ramassèrent les débris et les lui recollèrent sur le dos.

C’est pourquoi le dos de la tortue est constitué de plusieurs morceaux, quant à la gazelle, depuis ce jour-là elle porte sa robe rouge henné, alors que le rouge-gorge garde encore la tache rouge de la braise sur sa gorge.

supérieures

On raconte que la vache vivait dans le ciel. Un jour elle commit un grave péché. Pour la punir, Dieu la jeta d'en haut et en tombant sur le sol, les dents supérieures de la vache se cassèrent. Le chien qui passait par là vit la scène et la trouva comique. Il en rit tellement que sa bouche se fendit jusqu'aux oreilles.

Depuis ce jour, la vache n'a plus de dents supérieures et le chien a une bouche dont les coins atteignent les oreilles.

120. Pourquoi la vipère a la langue fourchue

Le chat et la souris formaient un couple heureux. Cependant, ils avaient comme voisine une vipère envieuse qui n'aimait pas voir ses voisins vivre en harmonie.

La vipère rendait souvent visite au chat et à la souris qui l'accueillaient toujours avec plaisir. Mais elle enviait la quiétude, l'amour et l'entente qui rayonnaient sur le couple.

La vipère se jura de détruire ce foyer. Un jour, elle profita de l'absence du chat et alla dire à la souris que son mari la trompait avec une chatte. La souris, abasourdie par la mauvaise nouvelle, pleura toutes les larmes de son corps.

Attristée, elle demanda conseil à la vipère qui s'empressa de lui susurrer :

— C'est simple, ce soir quand ton mari sombrera dans le sommeil, coupe-lui quelques poils de ses moustaches. Tu les porteras au tailleur qui te préparera une amulette, ainsi ton mari te reviendra et ne pensera plus à l'autre.

La vipère prit congé et s'empressa d'aller retrouver le chat. Elle le rencontra par hasard et lui dit :

— Pauvre niais, tu ne sais pas que ta femme a décidé de te tuer cette nuit pour épouser un mâle de son espèce !

Au début, le chat ne crut pas les dires de la vipère. Mais il finit par admettre que tout était possible dans ce bas monde. Aussi, décida-t-il de simuler le sommeil pour en avoir le cœur net.

Le soir après le dîner, il souhaita bonne nuit à sa femme la souris et alla se coucher. La souris ne l'accompagna pas comme elle le faisait d'habitude. Elle prétexta qu'elle devait avancer un peu dans le tissage de son tapis.

Le chat fit semblant de dormir, mit ses sens en alerte et attendit. Après un long moment, il entendit des pas furtifs venir dans sa direction. Le chat entrouvrit un œil et vit sa femme s'approcher de lui, un couteau à la main.

Il bondit sur la souris, la désarma et lui transperça le cœur. La vipère alla aussitôt colporter la nouvelle auprès du clan de la souris. Les souris arrivèrent en masse et constatèrent la mort de leur congénère. Elles se ruèrent sur le chat et le réduisirent en bouillie.

La vipère alla colporter la nouvelle dans le clan des chats qui traquèrent les souris depuis ce jour-là. Pour punir la vipère, Dieu lui coupa le bout de la langue en deux. C'est pour cela qu'elle a une langue fourchue.

Valeurs

121.

L'Amour et la Folie

Un jour, alors qu'un homme qui s'appelait Amour se promenait dans la forêt, il rencontra un autre homme qui s'appelait Folie. Ils se mirent à converser, mais au bout d'un moment, une querelle éclata entre eux. Ils en arrivèrent aux mains et Amour reçut un violent coup à la tête, il devint aveugle.

On raconte qu'Amour porta son affaire devant la justice. Le juge condamna Folie à se mettre à la disposition d'Amour, de lui tenir la main et de le guider partout jusqu'à la fin des temps.

Depuis, l'Amour et la Folie sont condamnés à être inséparables.

122.

La Justice et l'Injustice

On raconte que jadis, Justice et Injustice étaient très amis. Justice était petit de taille alors qu'Injustice était grand.

Ils étaient toujours ensemble. Un jour, ils rencontrèrent une femme dont ils tombèrent amoureux tous les deux.

Ils se bagarrèrent sans que l'un des deux pût vaincre l'autre, alors ils se mirent d'accord pour se partager l'heureuse élue. Justice eut la moitié supérieure et Injustice prit la partie inférieure.

Injustice eut un enfant, mais sa moitié de femme se trouva dans l'impossibilité de l'allaiter. Il alla retrouver Justice et lui demanda la permission de faire allaiter l'enfant par l'autre moitié de femme mais en vain.

Injustice implora tant et si bien Justice que celui-ci finit par accepter :

— D'accord, mais à condition que tu me prennes sur tes épaules et que tu fasses le tour du souk, comme ça tout le monde verra que je suis au-dessus de toi !

Injustice accepta le marché, il prit Justice sur ses épaules et fit le tour du souk.

Depuis ce jour, les gens savent que la Justice est au-dessus de l'Injustice et que, quel que soit le temps qu'elle prendra, la Justice finira par triompher.

123.

Pourquoi dit-on que la vérité est plus gratifiante que le mensonge

Il s'agit d'un repris de justice qui fuyait ses poursuivants. Sur son chemin, il passa devant un fellah qui façonnait un meule de foin. Il lui dit :

— Je te conjure au nom de Dieu, cache-moi ! Si mes poursuivants m'attrapent, ils me tueront !

Le fellah lui suggéra de se cacher dans le foin. Le fuyard eut à peine le temps de se cacher que les soldats arrivèrent. L'un d'eux demanda au fellah s'il avait vu passer quelqu'un.

Le fellah lui répondit :

— La seule personne que j'aie vue se trouve à l'intérieur de la meule.

Les soldats prirent le fellah pour un simple d'esprit. Ils en rirent et continuèrent leur chemin. Quand le fuyard s'assura que ses poursuivants étaient loin, il sortit de sa cachette et apostropha le fellah :

— Tu es stupide ! Tu as failli causer ma perte en indiquant ma cachette aux soldats.

Le fellah lui rétorqua :

— Tu sais, si j'avais répondu aux soldats que je n'avais vu personne, ils auraient détruit la meule et auraient fini par te retrouver. N'oublie jamais que le mensonge a beau être gratifiant, la vérité l'est davantage !

La Misère et les pauvres

On raconte que Misère tomba malade, sa maladie l'obligea à s'aliter de nombreux jours.

Les pauvres décidèrent de lui rendre visite. Ils lui ramenèrent du lait et des dattes.

Misère fut émue par la présence des pauvres à ses côtés, elle leur dit :

— Je suis touchée par votre générosité, mais pourquoi les riches ne sont pas venus avec vous ?

Les pauvres lui répondirent qu'ils étaient au courant, mais n'avaient pas de temps.

Vexée, Misère s'emporta et leur répondit :

— Je jure par Dieu le Tout-Puissant que je ne mettrai plus jamais les pieds chez eux !

C'est la raison pour laquelle la misère colle aux pauvres et ne côtoie pas les riches.

Comment la connaissance se propagea dans le monde

Dadda Lfahim (hérisson) était le grand savant de son temps. En érudit inlassable, il décida de parcourir le monde, pour collecter toutes les connaissances, là où elles se trouvaient.

Après une longue quête, il parvint à ses fins. Pour protéger le savoir contre la perte et l'oubli, il décida de tout mettre dans un sac qu'il suspendrait au sommet d'un arbre sans qu'il soit vu par quiconque.

Pour plus de sécurité, le hérisson chercha le plus grand arbre de la forêt. Quand il le trouva, il passa la corde du sac autour de son cou, cala le sac sur sa poitrine et se mit en devoir de grimper à l'arbre.

Il tenta plusieurs fois, mais il n'y parvint pas. Son fils qui l'accompagnait le regarda attentivement et lui proposa :

— Père ! Si tu mets le sac sur ton dos, tu y arriveras !

Le hérisson lui répondit sèchement que ce n'était pas un marmot qui lui apprendrait à lui, le plus grand savant de tous les temps, la marche à suivre.

Il essaya encore et encore, mais le sac l'empêchait de progresser. Harassé par ses vaines tentatives, il fut enfin contraint de mettre le sac sur son dos.

Cette fois-ci, il réussit à grimper. Une fois parvenu à la cime de l'arbre, il jeta un coup d'œil sur son fils resté en bas et pensa : « Et dire que je croyais avoir glané toutes les connaissances du monde ! Mon fils en possède une qui n'est pas dans mon sac ! »

Aussitôt après, il jeta le sac du haut de l'arbre. Au contact du sol, le sac éclata et les connaissances s'éparpillèrent aux quatre coins du monde.

126.

La beauté cachée

Au commencement du monde, Dieu créa la beauté et en fit don à l'homme et à la femme. L'homme prit sa part de beauté et la passa sur son visage en une seule fois.

La femme qui ne voulait pas consommer sa part de beauté immédiatement, la mit dans une bourse et la cacha dans un lieu sûr. Chaque fois qu'elle avait à sortir, la femme sortait sa bourse, prenait la beauté et l'appliquait délicatement sur son visage, au retour, elle l'enlevait avec la même délicatesse et la remettait dans la bourse.

C'est de là que vient cette habitude qu'ont toutes les femmes, de se maquiller et de ranger leurs produits de beauté dans une bourse.

Calendrier et lieux

127.

La création du monde

Les anciens racontent que Dieu créa l'univers en sept jours.

Le jeudi, il créa les sept cieux.

Le dimanche, il créa les sept terres.

Le lundi, il créa les montagnes et les forêts.

Le mardi, il créa les vivres.

Le mercredi, il créa les animaux et les oiseaux.

Le vendredi, il créa Adam.

Le samedi, il créa le jour et la nuit.

128.

Les jours de la semaine

Les anciens disent que les jours de la semaine ne se ressemblent pas, et que chaque jour a sa particularité.

Ainsi, d'après eux :

— Samedi est un jour de ruse et de fourberie.

— Dimanche est un jour de semailles et de construction.

— Lundi est un jour de voyage et de transactions.

— Mardi est un jour de sang.

— Mercredi est un jour de poisse.

— Jeudi est un jour où les rois reçoivent leurs sujets et où l'on résout tous les problèmes.

— Vendredi est un jour de fiançailles et d'épousailles.

129.

Le vendredi

Comme les juifs et les chrétiens, les musulmans ont leur jour sacré, il s'agit du vendredi.

Mais pourquoi le vendredi ?

Les anciens disent que c'est le jour où Adam fut créé, c'est également le jour où il fut admis au paradis et c'est le jour que Dieu a choisi pour l'apocalypse et le jugement dernier.

C'est pourquoi les musulmans se consacrent entièrement à Dieu en ce jour, ils participent aux prières publiques dans les mosquées, rendent visite à leurs morts, donnent l'aumône et ne cessent de louer la gloire de Dieu pendant ce jour béni.

130.

Pourquoi les nuits sont plus longues que les journées pendant la période des labours

Nos aïeux nous ont raconté qu'il y avait un fellah qui possédait une vache. Pendant la période des labours, il la faisait travailler du petit matin jusqu'à la tombée de la nuit sans arrêt. La vache n'en pouvant plus, s'adressa au bon Dieu :

— Dieu le Tout-Puissant ! La journée est longue et le travail est pénible.

Dieu lui répondit :

— Pendant les labours, je vais raccourcir les journées et allonger les nuits, ainsi tu travailleras moins la journée et tu auras le temps de te reposer la nuit.

Voilà donc ce qui explique les nuits longues et les journées courtes en hiver.

131.

Pourquoi les musulmans prient cinq fois par jour

On raconte que le paon fut l'un des premiers habitants du paradis. Sa beauté n'avait pas d'égal. La lumière qui l'entourait était inimaginable.

Un jour, alors qu'il se promenait dans les jardins d'Éden, il passa devant le miroir de la vie. Il se vit pour la première fois. Ému, bouleversé, par humilité et par reconnaissance envers Dieu qui l'avait si bien fait, il se prosterna cinq fois dans la journée. Dans chacune de ses prières, il remerciait Dieu le Tout-Puissant de l'avoir gratifié d'une telle beauté. Comme le paon, les musulmans ont adopté les cinq prières de la journée pour remercier Dieu.

132.

Pourquoi les musulmans jeûnent un mois

Les anciens racontent que Soulaymane convoqua le corbeau et le moineau. Il leur demanda à combien de jours il devrait fixer la durée du jeûne pour les musulmans. Il les congédia en disant :

— Vous avez toute la nuit pour y réfléchir. Vous me ferez part demain matin de vos propositions !

Afin d'être le seul à proposer son choix, le corbeau ferma le nid du moineau avec de la boue, pour l'empêcher de voir la levée du jour.

Seulement, cette nuit il plut à verse. La boue fut diluée et l'entrée du nid dégagée. Le matin de bonne heure, le moineau était au palais. Soulaymane reçut le moineau qui lui dit :

— Les musulmans doivent jeûner un petit mois de la taille d'un ongle.

Le corbeau arriva en retard et dit :

— Les musulmans doivent jeûner un an aussi long qu'une corde.

Soulaymane qui était généreux agréa la suggestion du moineau et l'adopta.

L'origine de la fête du sacrifice

L'Aïd Al Adha ou bien l'Aïd lakbir²⁷ est la fête du sacrifice du mouton, que célèbrent les musulmans, soixante-dix jours après l'Aïd Sghir²⁸ ou bien Aïd Al fitr. L'Aïd lakbir trouve son origine dans l'histoire de Sidna Ibrahim.

Une nuit, alors qu'il dormait, Ibrahim reçut la visite de l'ange Jibrail qui venait lui transmettre un message de Dieu. Dieu, qui voulait éprouver la bonne foi d'Ibrahim, lui ordonna d'égorger son fils Ismaïl. Le lendemain, Ibrahim emmena son fils dans un lieu en retrait et lui raconta ce qu'il avait vu dans le songe. Alors Ismaïl lui répondit :

— Père, faites ce que Dieu vous a ordonné. Vous trouverez en moi un fils docile et dévoué !

Sidna Ibrahim coucha son fils et s'apprêta à le sacrifier. Au moment où il posa le couteau sur sa gorge, Jibrail lui tint le bras et lui donna un mouton en lui disant :

— Dieu récompense ton dévouement et te fait don de ce mouton. Il prendra la place de ton fils et cet acte sera perpétué jusqu'à la fin des temps par ta descendance à la gloire de Dieu !

Depuis ce jour, les musulmans célèbrent chaque année la fête du sacrifice le dixième jour du mois de Dul hijja²⁹.

La légende d'Isli et Tislit

Il s'agit de l'histoire d'un amour impossible entre un garçon de la tribu des Aït Brahim et une fille de la tribu des Aït Ya'za³⁰. Leur amour ne pouvait aboutir parce que les deux tribus étaient en guerre continue, une querelle d'espace qu'ils ont héritée des siècles d'avant.

Ainsi, ni le père du jeune homme ne tolérerait que son fils prenne femme chez les Aït Ya'za, ni le père de la jeune fille n'accepterait que sa fille devienne la conjointe d'un Aït Brahim. Les deux amants se vouaient un amour pur, d'une profondeur telle qu'ils ne pouvaient vivre séparés. Aussi décidèrent-ils de s'enfuir vers la montagne d'Isslan³¹.

Quand ils y arrivèrent, ils s'assirent et se mirent à pleurer à cause

du sort qui les avait obligés à quitter leurs parents, frères et amis. Ils pleurèrent des jours entiers. Les larmes qu'ils déversaient constituèrent bientôt deux lacs qui portèrent leurs noms : Isli et Tislit³².

Conscients qu'ils avaient commis une grave erreur en s'enfuyant et ne pouvant plus revenir sur leurs pas, ils préférèrent se noyer chacun dans son lac que de vivre séparés. On dit que chaque nuit, ils sortent des lacs pour se rencontrer.

La mort des deux amants est célébrée chaque année par la fête des fiançailles organisée à Imilchil, fête qui rassemble tous les candidats au mariage. Si un jour, l'idée de vous marier vous effleure et que vous ne trouvez pas de femme, rendez visite à Imilchil³³ et vous repartirez avec votre fiancée.

135. Tanger

On raconte qu'après le déluge, Nouh et ses compagnons s'ennuyèrent de la vie à bord de l'arche : la terre ferme leur manquait. Le corbeau partit en éclaireur. Il mit beaucoup de temps avant de revenir. Comme il ne rapportait pas de bonnes nouvelles, Nouh le maudit et le condamna à toujours trembloter en marchant, exactement comme on peut le voir aujourd'hui.

Quelques jours après, Nouh envoya une colombe pour la même raison, c'est-à-dire, pour chercher la terre ferme.

La colombe revint avec de la boue entre ses serres. Pour la récompenser, Nouh lui dit :

— Va ! Tu porteras le bonheur et la quiétude là où tu iras.

Tous les passagers de l'arche se mirent à crier joyeusement :

— Ttin jà ! Ttin jà ! La boue est venue !

Lorsqu'ils atteignirent la terre ferme, il appelèrent l'endroit où ils ont accosté Tanja³⁴. Quant à la colombe, ses pieds ont gardé la couleur de la terre pour toujours.

136. Taroudant

Dans l'ancien temps, une veuve vivait avec ses enfants dans une chaumière près de l'oued Souss³⁵. Un jour, alors qu'elle lavait son linge et que ses enfants barbotaient dans l'eau, une pluie torrentielle s'abattit sur les montagnes avoisinantes. Le niveau de l'oued monta rapidement et la crue arriva sans crier gare. Elle emporta tout sur son passage, y compris les enfants de la veuve.

La femme essaya de secourir ses enfants, mais le courant était plus fort qu'elle. Ayant vu que ses petits s'éloignaient de plus en plus, elle se mit à crier :

— Tarwaddant ! Tarwaddant ! Mes enfants sont emportés !

C'est de là qu'est venu le nom de la ville de Taroudant³⁶.

Notes

1. La Kaaba : construction cubique érigée par Ibrahim et son fils Ismaël selon la volonté de Dieu. Elle se trouve au centre de la mosquée sacrée de La Mecque. Dans son angle oriental se trouve la Pierre noire. Lors de leur prière, les musulmans se tournent vers ce lieu sacré. Le rituel du pèlerinage veut que les musulmans tournent autour de la Kaaba en louant la gloire de Dieu à haute voix.
2. Qamar : lune, en arabe il est conçu comme masculin, alors que Chams, le soleil, est du féminin.
3. Le batbout est un pain qu'on faisait cuire traditionnellement dans une sorte de poêle en terre cuite nommé lfarrah ou tagine. Les femmes marocaines utilisent actuellement des poêles en fonte.
4. Azraïl : ange de la mort.
5. La première prière du jour, elle se situe juste au lever du jour. Elle n'est pas obligatoire, mais les gens tiennent à se lever tôt pour la pratiquer, et s'attirer ainsi les faveurs de Dieu.
6. Khorassan : province de l'Iran oriental, à la frontière du Turkménistan et de l'Afghanistan. Les Khorassanis ont joué un rôle déterminant dans le soulèvement qui précipita la chute des Omeyyades. Ils constituaient la force de frappe des Abbassides.
7. Firdaws : mot d'origine persane ou sanscrite, il désigne une vallée fertile et riche en plantes de toute espèce. Utilisé encore en Syrie pour qualifier les jardins. Cependant son sens le plus répandu est celui de paradis, jardin des bienheureux. On le rencontre associé au mot paradis : les jardins du paradis (Jannat al firdaws).
8. Taïf : ville d'Arabie Saoudite, située à 1372 m d'altitude dans le Hedjaz au sud-est de La Mecque. Elle est entourée de vignobles et de vergers.
9. Arafat : mont où Adam et Ève se sont rencontrés, il se trouve en Arabie Saoudite.
10. Haratines. Il s'agit des Affranchis, descendants d'esclaves noirs qui

furent ramenés du Soudan.

11. Zam Zam : le puits qui se trouve à l'est de la Kaaba, en face de la Pierre noire. Il remonte à l'époque où Abraham laissa sa femme Hagar avec Ismaël encore bébé, dans un lieu désert où il n'y avait ni eau ni plantes. Après le départ d'Abraham, un ange descendit du ciel et avec ses ailes fit jaillir une source. L'abondance de l'eau encouragea les bédouins de venir s'installer tout autour, ce qui donna naissance à La Mecque. C'est pendant l'une de ses fréquentes visites à sa femme qu'Abraham entreprit la construction de la Kaaba.

12. Fatima Zohra (Lalla) : fille du Prophète et épouse d'Ali. Ses deux fils deviennent les seuls descendants mâles de la lignée de Mohamed. Elle fut divinisée par les chiites. Son emblème, la main de Fatima, est fréquemment exhibé pendant les processions religieuses. Les sunnites vénèrent Fatima et ses descendants mais ils ne lui accordent pas de caractère divin, pas plus qu'au Prophète lui-même.

Lalla et sidi : titres honorifiques donnés respectivement à la femme et à l'homme d'origine chérifienne, descendants du Prophète. De nos jours, on les utilise pour dire madame ou monsieur, en signe de respect et de déférence.

13. C'est un proverbe connu dans les traditions berbères du Sud marocain.

14. Lahmàr : âne. Quand on dit à quelqu'un, tu es un hmàr, c'est pour lui dire qu'il est borné, obtus et bête.

15. Formule prononcée par une femme marocaine quand elle perd son mari ou son père.

16. Lmansab, pluriel lamnàsab. Il s'agit des trois pierres qui forment le brasero, elles sont constamment chaudes. Elles sont disposées autour du feu, on y pose le tagine, les grandes marmites ou alors le ferràh dans lequel on prépare les galettes, et le pain batbout et les crêpes.

17. Ali : cousin et gendre du Prophète, réputé pour sa bravoure. Sa main qui portait l'épée et avec laquelle il terrassait ses ennemis, avait beaucoup de valeur, et les chrétiens, d'après la tradition orale, étaient prêts à l'acheter. Il fut le plus jeune à avoir adhéré à l'islam. Quatrième calife, il rencontra une opposition farouche de la part de plusieurs prétendants. L'un d'eux, Moawiya, réussit à lui ravir la charge de califat. Les chiites lui accordent un pouvoir semi-divin qu'il transmet à ses fils Hassan et Houssaine.

Omar est le deuxième calife, il était réputé par son sens aigu de la

justice. Chaque nuit, avant de dormir il effectuait des rondes dans sa ville incognito, pour s'enquérir de l'état de ses sujets. Ses pieds étaient précieux et infatigables.

Bilal, premier muezzin de l'islam. Il a adhéré à l'Islam en étant esclave d'un notable Mecquois, ce qui lui valut des tortures inhumaines dans le but de le faire apostasier. Le Prophète le racheta et l'affranchit. Il devint l'un des fidèles compagnons du Prophète. Sa langue avait de la valeur, les chrétiens étaient prêts à la lui couper pour faire taire sa voix qui jaillissait dans le ciel pour appeler à la prière.

Abou Bakr, surnommé Assidik, le véridique. Il accompagna le Prophète lors de l'exil vers Médine. Compagnon et beau-père du Prophète, il dirigea les prières publiques pendant l'ultime maladie de Mohamed. À la mort du Prophète, en 632, il fut choisi pour lui succéder dans la direction des croyants avec le titre de calife. La conquête islamique commença sous son califat.

18. Le glam est un instrument qui servait à écrire, taillé dans le roseau, avec une extrémité pointue et effilée comme une plume.

19. Le selham ou le burnous est une sorte de chasuble à deux pans et à capuchon qu'on porte sur la djellaba de laine pour se prémunir contre le froid. Le plus prestigieux est celui fait avec le wabar, la laine du chameau. Le burnous est un costume traditionnel du Maghreb. Ne dit-on pas d'ailleurs que le Maghreb est le pays du couscous et du burnous ?

20. Une amana est un objet que l'on dépose chez quelqu'un dans lequel on a confiance, pour une raison quelconque et qu'on récupère ultérieurement. Le concept de l'amana est sacré dans les croyances marocaines et musulmanes en général, il suppose une honnêteté absolue du dépositaire, celui qui le transgresse doit s'attendre au châtement divin, dans ce monde plutôt que dans l'autre.

21. Formule avec laquelle on annonce le commencement de tout acte, afin qu'il soit béni par Dieu, y compris l'acte de manger. On attend toujours que le maître ou la maîtresse de maison, ou alors le plus âgé du groupe, annonce « Bismillah » (Au nom de Dieu), pour commencer à manger.

22. Moulay : titre honorifique qu'on donne aux chorfas, descendants du Prophète. Ici, il est synonyme de « votre majesté ».

23. Achoura : le dixième jour de moharrem, mois du calendrier de l'hégire, c'est un jour de fête pour les musulmans. C'est également le jour où les riches sortent la dîme annuelle et l'offrent aux nécessiteux.

24. La formule ironique avec laquelle le scorpion a répondu est devenue un proverbe connu.

25. Le tayfor est une table ronde et basse, les gens s'attablaient autour, assis en tailleur. Il sert aussi à porter la mariée la nuit de ses noces. La jeune mariée assise sur le tayfor est portée par quatre jeunes hommes, qui font le tour du salon pour la présenter aux convives en suivant le rythme de la musique.

26. Bousalem : littéralement, ce nom signifie le père de celui épargné par le mal.

27. Aïd lakbir : la Grande fête ou bien la Fête du sacrifice. Elle remonte à Abraham qui accepta de sacrifier son fils aîné Ismaël à Dieu, mais à la dernière minute Dieu le remplaça par un bélier. Aussi, quand les musulmans fêtent al Aïd lakbir, ils rendent hommage à Dieu pour avoir épargné leurs aînés.

28. Aïd sghir : la Petite fête qui annonce la fin du mois de Ramadan.

29. Dul hijja : dernier mois du calendrier musulman.

30. Aït Ya'za et Aït Brahim : deux fractions de la tribu des Aït Hdidou.

31. Montagne d'Isslan : la Montagne des mariés appelée ainsi à la mémoire des deux amoureux. Cette montagne est située dans le versant sud du Haut Atlas central.

32. Isli et Tislit en tamazight. Les deux mots signifient respectivement le marié et la mariée. Il s'agit de deux lacs situés à une altitude de 2500 mètres, à 18 km l'un de l'autre.

33. Imilchil : localité située dans le versant sud du Haut Atlas central, dans le domaine des Aït Hdidou. En tamazight, c'est un mot composé de Imi et Nalchit, qui signifie porte de l'approvisionnement. Imilchil est depuis longtemps un souk annuel où se retrouvent les tribus de la région.

34. Tanja : nom arabe de la ville de Tanger, située au Nord du Maroc, en face du détroit de Gibraltar. Du fait de sa situation sur la Méditerranée et l'Atlantique, les Tangérois l'appellent la Ville des deux mers.

35. Oued Souss : grande rivière qui coule dans la vallée du Souss, au Sud marocain. Il passe à côté de la ville de Taroudant.

36. Taroudant : ville du Maroc méridional à 80 km à l'ouest d'Agadir. Elle est située au pied du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas dans la vallée du Souss. La ville de Taroudant est entourée d'une muraille longue de 8 km.

Sources des contes

Adrar Aît Mzal

— Fatima Saïd, grand-mère, 70 ans (date de collecte : octobre 1998) :

5. Les taches sur la lune

31. Les doigts de la main

107. Pourquoi le ramier est toujours inquiet

Agadir (Tarrast, Aît Melloul, Inezgane)

— Fatima bent Abdelmalek kouider, colporteuse, 68 ans (juin 1999) :

16. L'origine du tremblement de terre

122. La Justice et l'Injustice

— Fadma Belâliya, guérisseuse, 54 ans (mars 1997) :

103. Le porc-épic

— Fadna Mbarek, mère au foyer, 66 ans (mars 2000) :

93. Pourquoi la huppe répète : « La responsabilité est dure »

— Id Belaïd Lahassan, chauffeur, 45 ans (janvier 2000) :

106. Pourquoi le ramier est gris

119. Pourquoi la vache n'a pas de dents supérieures

Aît Baâmrane

— Abdoullah Boutouga, religieux, 41 ans (mars 2000) :

40. Comment l'homme apprend à enterrer ses morts

48. L'origine des esclaves

71. La cigogne I

Assa Zag

— Hammadi ouald Mohamed Salem oueld Miloud, chamelier, 73 ans (mars 2001) :

52. Le museau blanc de l'âne

Alhoceïma

— Abarchan Ahmed, commerçant, 34 ans (décembre 1986) :

64. Autour de l'hostilité entre les chats et les souris

95. Pourquoi le lièvre a une courte queue

Beni mellal (wlad ayyad)

— Khadija Benqaddour, couturière, 50 ans (mars 2000) :

113. La tortue I

Chtouka

— Amarir Mohamed, concierge, 53 ans (février 2001) :

96. Comment les loups se sont mis à dévorer les chèvres

El Jadida

— Boudraâ Boujmaâ, brocanteur, 36 ans (mars 1990) :

38. L'origine de l'adversité entre les belles-mères et leurs brus

Essaouira

— Lahcen Aboudhag, maître menuisier, 70 ans (octobre 1988) :

12. Pourquoi la mer est salée I

14. Flux et reflux de la mer I

75. L'origine du cochon

— Fatima Azeroual, grand-mère, 71 ans (mars 2001) :

114. Le dos de la tortue

Fès

— Hajja Elhilaliya, grand-mère, 73 ans (avril 1996) :

65. Pourquoi le chat fuit le chien

118. La tortue, la gazelle, le rouge-gorge, la grenouille, la perdrix et le scarabée

132. Pourquoi les musulmans jeûnent un mois

Figuig (Ksar Znaga)

— Fatna Yathrib, grand-mère, 68 ans (février 1987) :

19. Le sommeil

22. Le palmier

Guelmim

— Mahjouba Baroutil, mère au foyer, 57 ans (mars 2000) :

100. Pourquoi la mule ne peut pas avoir de petits

Guercif

— Si Mohamadine, religieux enseignant à l'école coranique, 57 ans (janvier 1985) :

55. Pourquoi les animaux ne parlent pas

128. Les jours de la semaine

129. Le vendredi

Houara

— Mahjouba Elhamoudi, grand-mère, 48 ans (mars 2000) :

57. La bergeronnette, la pie et le merle
— Slimane ouald Laârbi Elhouari, fellah, 41 ans (juin 1989) :
97. Pourquoi la mouche a de gros yeux
99. Pourquoi les moutons boivent l'urine de leurs congénères
116. La carapace de la tortue
— Hommad Oulyazid (wlad sguir), conteur, 55 ans (février 2000) :
112. Pourquoi le tigre est strié

Ighrem

- Belaïd Aït Oumlil, épicier, 35 ans (décembre 1999) :
91. Pourquoi la chouette se cache le jour

Imilchil

- Ouqassou Omar, journaliste, 34 ans (septembre 1996) :
134. La légende d'Isli et Tislit

Imouzzer Ida outanane

- Ali Elyamani, marin, 54 ans (avril 1997) :
9. Les nuages
70. Pourquoi la chouette crie : « Boubker ! Boubker ! »
94. La tache blanche sur le front du lièvre

Imouzzer Marmoucha

- Fatna bent Mohamad Aqqa, mère au foyer, 64 ans (août 1989) :
18. La cause du tonnerre
24. Pourquoi ne doit-on pas jeter le pain
37. Pourquoi la femme porte les fagots sur son dos
130. Pourquoi les nuits sont plus longues que les journées pendant la période des labours

Laayoune Sahra

- Brik oulad Amar, chamelier, 59 ans (février 2001) :
60. Pourquoi le chameau a la lèvre supérieure fendue II
— Nana bent ahmed Baba, grand-mère, 72 ans (juin 1990) :
101. Pourquoi la mule devint stérile

Marrakech (Elhouz, Chichawa)

- Ahmed Boujnayan, mendiant, 67 ans (février 1986) :
51. L'abeille et le serpent
54. Pourquoi l'âne a de longues oreilles
59. Pourquoi le chameau a la lèvre supérieure fendue I
— Hayat bent Kaltoum Bent Aïcha Wafir, servante, 22 ans (août

2000) :

76. Le coq

108. Pourquoi le sanglier ne lève pas sa tête vers le ciel

Meknès

— Fdila Hamdan Elachmit, mère au foyer, 65 ans (juin 1998) :

47. L'origine des Noirs II

90. Pourquoi le hérisson a une cicatrice noire sur le front

111. Pourquoi les singes n'ont pas de queue

Nador

— Nonout bent Allal Thay Thay, grand-mère, 98 ans (1985) :

13. Pourquoi la mer est salée II

32. Le nombril

35. Pourquoi c'est à l'homme de demander la femme en mariage

42. Nough

43. Daoud

86. Pourquoi la grenouille ne putréfie pas après sa mort

133. L'origine de la fête du sacrifice

— Mohamed Ben Aïssa Thay Thay, commerçant, 58 ans (novembre 1990) :

7. L'arbre de la vie

27. Les différentes phases de la vie de l'homme

28. L'origine de la femme

44. Le salut des musulmans

— M'hamad Chahidi, instituteur retraité, 64 ans (avril 1998) :

1. Comment l'univers fut créé

2. L'origine du soleil et de la lune

4. La lune et le soleil

10. L'origine de la terre

26. Comment Adam fut créé

82. La trompe de l'éléphant

131. Pourquoi les musulmans prient cinq fois par jour

Ouarzazate (taznaght)

— Hlima Hani, tapisseuse, 52 ans (avril 1997) :

6. Pourquoi les étoiles tombent

73. La cigogne III

115. La tortue II

Oujda

— Mira berrajaâ, grand-mère, 72 ans (février 1987) :

20. Azraïl le Faucheur

45. Pourquoi les chrétiens ont des cheveux blonds

58. Le caméléon

72. La cigogne II

77. Le corbeau I

123. Pourquoi dit-on que la vérité est plus gratifiante que le mensonge

— Yamina Benzid, mère au foyer, 64 ans (janvier 1987) :

25. Pourquoi on pleure quand on découpe l'oignon

36. Pourquoi les hommes courent après leur subsistance

109. Pourquoi le scorpion n'a pas de tête I

— Fatna Beriyah, grand-mère, 68 ans (mars 1989) :

29. La pomme d'Adam

33. La menstruation des femmes

34. Les douleurs de l'accouchement

Rabat (Oudaya)

— Rqia Bakkaoui, mère au foyer, 62 ans (janvier 1985) :

46. L'origine des Noirs I

63. L'inimitié entre les chats et les souris

85. La gazelle, le rouge-gorge, le caméléon et la grenouille

Safi

— Mahjouba Ragraguiya, courtière, 48 ans (mars 1996) :

74. Le bec rouge de la cigogne

78. Pourquoi le corbeau répète : « Aaq ! âaq ! âaq ! »

104. Pourquoi la poule ne vole pas

Sidi Slimane

— Zahra Hankaoui, mère au foyer, 61 ans (août 1994) :

49. Pourquoi l'abeille meurt après avoir piqué

69. Pourquoi la chouette a choisi la vie nocturne

105. Les poules et leur manie de picorer

Smara (Rguibate)

— Khadijatou mant wlad moussa, chef cuisinière, 68 ans (novembre 1994) :

81. Les criquets

110. Pourquoi le scorpion n'a pas de tête II

Tafraout

— Abaaqil Mohamed, crémier, 26 ans (janvier 2000) :

92. Pourquoi la huppe porte une aigrette sur la tête

Tanger

— Ahmed Agzenay, enseignant retraité, 70 ans (janvier 1998) :

3. Le jour et la nuit

11. L'origine des montagnes

15. Flux et reflux de la mer II

127. La création du monde

135. Tanger

Tantan

— Mohamed Chikhi, courtier, 52 ans (mars 2001) :

61. Pourquoi le chameau pleure avant qu'on l'égorge

Taurirt

— Mohamed Battani, commerçant, 31 ans (juin 1986) :

67. Pourquoi les chiens se reniflent

68. Pourquoi les chiens lèvent leur patte droite arrière

Taroudant

— Ahmed ben Omar Rhozali, retraité des mines de Zellidja, 68 ans (mars 1987) :

39. L'origine de l'inimitié entre l'homme et les animaux

66. La chauve-souris, le roi Soulaymane et la chouette sage

102. Les couleurs des oiseaux

— Khaddouj bent Elhaj Omar, grand-mère, 76 ans (novembre 1990) :

23. L'origine de l'orge

120. Pourquoi la vipère a la langue fourchue

136. Taroudant

— Rkiya Zeroual, mère au foyer, 53 ans (novembre 1990) :

21. L'olivier

30. Les lignes de la main

Tata

— Mohamed ben Lahcen Doublali, grand-père, 73 ans (octobre 1995) :

87. Le grillon

125. Comment la connaissance se propagea dans le monde

Taza

— Rahma taziya, laveuse au Hammam, 45 ans (décembre 1999) :

56. Pourquoi l'anophèle bourdonne près de l'oreille humaine

80. Le corbeau II

88. Pourquoi la guêpe ne donne pas de miel

121. L'Amour et la Folie

Tetouan

— Hajja Fatima épouse Tayeb Khouja, grand-mère, 69 ans (avril 1997) :

8. Les Pléiades

84. La fourmi II

126. La beauté cachée

— Rhimou bent Taïb Khouja, mère au foyer, 42 ans (mars 1986) :

41. Comment la femme adopta les boucles d'oreilles

62. Pourquoi les chats se lèchent les pattes après avoir mangé

79. Pourquoi le corbeau est noir

89. Le hérisson

Tinghir (Toudgha)

— Rkiya bent Lhoucine, mère au foyer, 59 ans (mars 2000) :

98. Pourquoi les moutons sont insatiables

Tiznit

— Id lahcen, immigré retraité, 66 ans (mars 1991) :

17. La cause de la chute des pluies

53. Pourquoi l'âne braie

Tmanar (Haha)

— Dada Sfiya, servante, 56 ans (janvier 1997) :

83. La fourmi I

50. La sentence est sortie de la bouche de l'abeille

117. La tortue III

124. La misère et les pauvres

Postface

Les contes qui vous sont présentés ici sont, en partie, tirés d'un patrimoine que j'ai collecté entre 1985 et 1990, alors que je préparais ma thèse sur l'ogre dans le conte populaire marocain. Depuis, d'autres contes sont venus s'ajouter à ce fond, au gré de mes déplacements dans les différentes régions du royaume.

Quand Mme Kabakova m'a contactée, il y a quelque temps, pour éditer un recueil des contes étiologiques marocains, j'ai amorcé une nouvelle prospection dans la mémoire populaire. En parallèle, et dans le cadre de mon séminaire de recherche sur la culture immatérielle, à la faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Ibn Zohr d'Agadir, j'ai lancé mes étudiants à la collecte des contes étiologiques dans le Sud marocain, dans le but de trouver des variantes aux contes que j'avais déjà en ma possession.

Grâce aux deux actions, mon objectif fut atteint. J'ai pu recueillir de nouveaux contes. À ma connaissance, ces contes n'ont pas encore été publiés.

Je remercie Mme Kabakova qui m'a donné l'opportunité de consacrer un recueil au conte étiologique marocain. Mes remerciements vont également à Chantal Carrea-Krimi et Jamal Elachmit qui ont pris sur leur temps pour relire le manuscrit et dont les remarques pertinentes me furent d'un grand concours.

Je tiens à rendre hommage à tous les conteurs qui ont enrichi cet ouvrage : à ceux qui sont encore vivants, j'exprime ma gratitude et ma grande estime ; pour ceux qui ont été rappelés auprès du Créateur, que la miséricorde de Dieu les couvre.

Présentation du conte étiologique

Le recueil que je vous présente ici fait partie, selon la classification académique, des contes étiologiques, c'est-à-dire des contes explicatifs, dont le but est de donner une raison d'être aux choses et d'en justifier l'aspect ou la finalité.

Dans sa démarche explicative, le conte étiologique ne prétend pas apporter des réponses réelles ou objectives telles que la science l'exigerait, mais s'inscrit dans le fictif. Cependant, le conte étiologique ne peut être assimilé à un simple divertissement ou à un trait d'esprit : il est plus que cela.

Pour ma part, je le considère comme l'un des premiers jalons posés

par l'homme sur le long et pénible chemin qui permit au cerveau humain d'atteindre la raison. En effet, le conte est suscité par une perception primitive d'un phénomène et c'est dans la sphère de la perception qu'émerge l'interrogation sur le pourquoi, le comment ou le qui.

Dans ce sens, nous pouvons dire que les réponses apportées par les contes étiologiques n'en sont pas moins raisonnées quand on les remet dans leur contexte temporel.

Le concepteur populaire est tributaire de son environnement socioculturel. Il ne renie ni la science ni la raison, puisqu'elles ne sont pas siennes, il ne s'y reconnaît pas.

Le créateur des contes cherche à cerner les causes et tente de donner une explication à tous les aspects de la vie que ces sens perçoivent, ainsi qu'à l'ordre qui régit l'univers en partant des seules connaissances qu'il a cumulées.

Il essaie de comprendre les phénomènes qui l'entourent par des explications « logiques » dans une structure narrative qui est, selon lui, raisonnée et rationnelle.

En effet, les explications données par le concepteur populaire, sont des réponses à ses grandes questions sur la vie, la mort, la nature..., c'est sa manière de se rassurer face à l'inconnu, d'éclairer sa conscience et d'assouvir sa curiosité.

Ainsi, la diversité des couleurs des oiseaux ne s'explique ni par la biologie ni par la génétique, mais par la récompense de l'arc-en-ciel (conte n° 102).

En résumé, l'objectif du conte étiologique est d'arriver à une explication et de réaliser le signifié à la fin de la narration, parce qu'il répond à un besoin de savoir immédiat. Ce besoin de savoir est exprimé par un demandeur et est assouvi par un répondeur, en l'occurrence le conteur. Une fois l'interrogation formulée, elle implique une réponse. C'est la réponse elle-même qui prend la forme d'un conte explicatif. Le conte voyage avec ce qui n'était que perception jusqu'alors pour atteindre l'éclaircissement, l'explication et souvent, la justification.

Ce faisant, le conte étiologique ne cherche pas à prouver sa véracité, ni à démêler le raisonnable du déraisonnable ou le rationnel de l'irrationnel. Il ne s'intéresse qu'aux causes qui ont engendré sa création.

Sa force réside dans son choix simple quant à la stratégie communicative. Il est souvent court, léger, explicite et direct. À la différence du conte merveilleux ou philosophique, le conte étiologique nous transporte directement au cœur du signifié. Sa valeur communicative réside dans le fait qu'il nous permet d'atteindre la

signification rapidement et de manière sûre.

Il ne se sert pas des symboles, cela va à l'encontre de ses objectifs. En effet, la perception du symbole requiert un mécanisme complexe de connaissances, de suppositions et d'interprétations qui ne sont pas forcément valables pour toutes les cultures. Les couleurs, blanche, noire ou verte, n'ont pas la même charge significative pour tous.

Autres particularités qui le distinguent : le temps, l'espace et les personnages.

Nous sommes en présence d'un temps précis, qui nous fait remonter à la création du monde, alors que le temps du conte merveilleux reste flou et imprécis.

L'espace où évoluent nos personnages est habituel et connu. Il peut s'agir du souk, du champ, de la forêt ou de la maison et ne présente aucun caractère magique ou fantastique comme c'est le cas dans le conte merveilleux.

Quant aux personnages, ils sont connus, les prophètes sont cités dans les textes sacrés, le cordonnier que nous y trouvons, le boucher et le berger sont ceux-là mêmes que nous côtoyons au quotidien, et les animaux sont empruntés aux faunes locales.

Autant ces trois aspects différencient ce genre des autres, autant le surnaturel les rapproche. Les animaux parlent, les anges interviennent dans les affaires des humains, Dieu transforme et châtie les méchants, les malhonnêtes et les mécréants sans attendre le jugement dernier.

Le conte étiologique marocain

Comme dans toutes les cultures, le conte étiologique marocain nous propose un choix quant aux thèmes qu'il aborde et aux personnages qui l'animent.

On y trouve les grands ensembles classiques, à savoir :

— les contes qui parlent du ciel et de la terre, où il est question de Dieu, de la création, de la vie terrestre et de l'univers ;

— les contes où il est question de l'homme, de ses péchés et de sa droiture. Il en est de même pour ceux qui ne craignent pas Dieu et font régner l'injustice comme le cadi transformé en cigogne ou le corbeau qui noircit parce qu'il a abusé de la confiance des gens ;

— les contes des animaux, où le créateur populaire tente d'expliquer les couleurs des oiseaux, l'aspect physique de tel ou tel animal ou de l'hostilité de certains animaux envers d'autres ;

— les contes qui justifient les types de relations que les hommes entretiennent avec des animaux ;

— les contes où il est question des animaux qui sont affublés de caractères humains tels les contes qui évoquent la polygamie, ou ceux qui parlent d'humains transformés en animaux parce qu'ils ont failli à

l'étiologie.

Au Maroc, les contes étiologiques reflètent les fondements de la culture séculaire du Marocain, ses modes de vie qui varient du Nord au Sud et d'Est en Ouest. On peut y déceler la nature des relations que le Marocain établit avec son environnement, ses voisins, ses enfants, Dieu et l'univers. Ils mettent en relief les relations exigües qu'entretiennent les Marocains avec la religion et l'au-delà. On y perçoit une présence quasi réelle et presque anthropomorphique de Dieu, des anges ou de Satan.

Le conte étiologique marocain peut être divisé en deux grands types :

— les contes qui se limitent à expliquer ou à justifier des phénomènes naturels, ou bien les aspects, les formes, les comportements des animaux et des humains ;

— les contes qui, tout en expliquant ou en justifiant tel ou tel phénomène, donnent une leçon de morale à l'auditoire.

Ce deuxième type de contes insiste sur les notions de gratification et de châtiment qui s'opèrent ici-bas, simultanément à une bonne ou mauvaise action, le but étant une certaine moralisation de la vie quotidienne et des mœurs des gens.

La première forme du châtiment fut celle qui frappa Ève et Adam. Quand ils transgressèrent l'interdit, la pomme resta bloquée dans la gorge d'Adam et occasionna à Ève ses menstrues.

Ce genre de contes nous rappelle que lorsque Dieu a créé l'univers, il a fixé et tracé des limites qui ne doivent pas être outrepassées, sous peine d'en subir les conséquences. La mer ne fut-elle pas bue par un moustique pour avoir défié Dieu ? Le riche dilapidateur ne fut-il pas transformé en singe, pour avoir commis le sacrilège de jeter la nourriture ?

Certains de ces contes puisent leurs détails dans les récits coraniques qui relatent la vie des prophètes et des anciens peuples : Noé et les siens, Moïse et son peuple.... D'autres contes mettent en évidence les croyances, les rites et les fêtes locales.

Y a-t-il une spécificité du conte étiologique marocain ?

À travers ce voyage dans le conte étiologique marocain, nous avons pu constater un certain nombre d'éléments spécifiques à la culture marocaine. Ces traits caractéristiques se manifestent au niveau :

— de l'appellation des animaux ou des choses ;

— de la toponymie des lieux ;

— de l'appréhension de l'environnement, voire la finalité du conte lui-même.

Cependant, j'ai constaté également des traits qui sont communs aux contes appartenant à d'autres cultures, preuve que l'interactivité et l'emprunt entre les différentes cultures humaines existent. Pour ma part, je suis intimement convaincue que la culture marocaine puise ses saveurs dans un bouillon, où se sont homogénéisés les apports culturels berbères, méditerranéens, arabo-musulmans et africains.

En cela, le conte étiologique affirme son appartenance à une aire culturelle, à travers les thèmes et les outils qu'il utilise, alors qu'il affirme son universalité par le genre du récit, par son objectif explicatif et par le choix de ses sujets, héros ou anti-héros.

D'où l'intérêt de la collection « Aux origines du monde » qui met le lecteur en contact avec les ressemblances thématiques, structurelles et narratives, mais aussi avec les différences culturelles, conceptuelles, géographiques et linguistiques de divers peuples.

Index

(les chiffres renvoient aux n^{os} des contes)

Abeille 49-51
Abides 48
Ablution 55, 71
Abou Bakr 59
Achoura 103
Adam 2, 10, 11, 20, 23, 26, 28, 33-36, 44, 46, 53, 127, 129
Agneau 57
Aïd Al Adha 133
Aïd Al Fitr 133
Aigle 70
Aigrette 93
Aïssa 22
Aït Brahim 134
Aït Ya'za 134
Ali 59
Alouette 83
Al Qods 26
Amana 77
Amour 21, 118, 134
Amulette 120
Ane 27, 38, 52-54, 95
Ange 1, 20, 43, 44, 55, 91, 133
Annuaire 31
Anophèle 12, 14, 56
Apocalypse 129
Arbre défendu 23
Arbre de la vie 7, 33, 34
Arc-en-ciel 34, 63, 103
Arche 54, 63
Astre 2
Atre 57
Auriculaire 31, 81
Azraïl 7, 20, 44

Babel 26

Babouche 35, 65, 85
Balai 117
Batbout 5
Beauté 25, 131
Belle-mère 38
Bergeronnette 57
Bilal 55
Binette 90
Blé 23, 76, 83, 84
Boubker 70
Boue 135

Cadi 72
Caméléon 58, 85, 109
Camouflage 58, 85
Caverne 3
Ceinture 83
Cendre 4
Céréales 116
Chair 80
Chateau 54, 59-61, 100, 101
Chams 4
Chapelet 98
Charbon 80
Chat, chatte 62-65, 120
Chauve-souris 66
Cheval 59, 118
Cheveux 45
Chèvre 96
Chien 8, 27, 39, 42, 57, 62, 65, 67, 68, 119
Chouette 66, 69, 70
Chrétien 1, 45, 46, 59, 91, 129
Ciel 6, 8, 10, 52, 70, 72, 74, 78, 108, 119, 127
Cigogne 71-74
Clôture 111
Coasser 85
Cochon 63, 75
Cœur 26, 57, 118
Colombe 74, 80, 135
Colporter 120
Congénère 99, 111

Connaissance 24
Construction 128
Coq 76
Coquille 116
Coran (sourate) 74
Corbeau 40, 77-80, 132, 135
Cordonnier 65
Corne 16
Côte 28
Cou 57, 118, 125
Couper (se) 30
Coupon de tissu 113
Couscous 24, 74, 80
Couteau 120, 133
Craqueter 72
Création 127
Créature 1, 7
Criquet 81
Crieur 110
Croc 96
Crocodile 82
Cruche 57
Cuir 65
Cultiver 27, 90
Cupidité 39
Cycle de la vie 105

Dabb 19
Dada lfahim 125
Daoud 43, 45
Dard 51
Datte 124
Déluge 54, 60, 79, 105, 135
Demander la main 108
Dent supérieure 119
Dimanche 127, 128
Dîner 107, 120
Diriger 31, 55
Djellaba 64, 85, 113
Don de Dieu 71
Dos 37, 89, 103, 114, 116, 118, 125

Dot 35

Garçon 134

Gazelle 85, 112, 118

Générosité 123

Gendre 108

Giron 5

Gloire de Dieu 127

Gorge 29, 34, 118, 133

Gourde d'eau 5

Goûter 57

Grain 5, 83

Grain de blé 105

Grain de maïs 87

Grain de raisin 57

Grappe de raisin 57, 112

Grenade rouge 111

Grenouille 85, 86, 118

Griffe 61

Grillon 87

Grimace 111

Guêpe 88

Habil 40

Hajar 41

Ham 47, 48

Haine 40

Hanin 61

Henné 74, 85, 103, 117, 135

Hérétique 75

Hérisson 39, 87, 89, 90, 111, 114, 125

Héritage 35

Hibou 91, 110

Hiver 92

Horde 67, 68

Hospitalité 107

Hostilité 64

Houdhoud 92, 93

Ibrahim 41, 86, 101, 106, 133

Imilchil 134

Impie 86, 101

Index 31
Ingrat 78
Inimitié 39, 40, 63
Insecte 86
Iraq 26
Isli 134
Ismâïl 75, 133
Isslan 133
Izar 11

Jardin de boujloud 74
Jarre 9
Jbal Arafat 35, 36
Jbal kaf 10
Jeudi 127, 128
Jeûner 8, 55, 91, 94, 132
Jibrael 2, 23, 55, 91, 133
Jour 127
Juge 72, 73
Jugement dernier 129
Juif 1, 46, 75, 94, 129
Jument 100
Justice 72, 73, 122

Kaaba 1, 26
Douleurs d'accouchement 32-34, 40
Duvet 66
Eau 10, 47, 57, 67, 87
Éclipse 4
Éden 131
Égorger 61, 133
Éléphant 82
Ennemi 120
Enterrer 40, 93
Épaule 122
Épi 83, 90
Épingle 118
Épousailles 128
Épouse 70, 118, 120
 coépouse 85, 118
Esclave 41

Été 92
Étoffe 64
Étoile 1, 6, 8
Europe 74
Ève 23, 33-36

Fagot 37, 57, 103
Fajr 9
Fatima Zohra (Lalla) 49, 59, 81, 115
Fellah 25, 116, 123, 130
Femme 28, 37, 57, 66, 103, 120, 122, 126
Fermier 111
Fès 74
Fesses 5
Festin 111
Fête 69, 80, 133
Fête de l'Achoura 103
Fête de l'Aïd sghir ou al Fitr 133
Fête de l'Aïd kbir ou l'Aïd al Adha 133
Feu 106
Feuille 7, 90
Fiançailles 5, 128, 134
Fiente 118
Figue 111
Fils, beau-fils 12, 41, 70, 78, 80, 133
Firdaws 26
Foi 26, 43
Foin 123
Folie 121
Forêt 37, 58, 66, 96, 103, 108, 112, 118, 121, 127
Fourberie 128
Fouiller le sol 76
Fou rire 72
Fourmi 83, 84, 107
Foyer 57, 92, 120
Foyer conjugal 118
Frère 40, 134
Front 26, 90, 94
Fruit défendu 34
Fruits secs 5
Fumée 10, 106, 107

Fuyard 123

Galette beurrée 57

Gandoura blanche 74

Sahara 81

Saint 1, 116

Salé 13

Samedi 127, 128

Sanglier 108

Sara 41

Satan 3

Scarabée 118

Scorpion 109, 110

Séchage 90

Selham 73, 74

Semer 90

Sept 127

Serpent 39, 50, 51

Sexe 26

Singe 24, 27, 58, 90, 111

Soleil 1, 2, 3, 4, 9, 108

Sommeil 19

Sorayas 8

Souk 57, 85, 122

Soulaymane 84, 100, 133

Source bénite 48

Souris 63, 64, 120

Stérilité 101

Sueur 1

Tache 4, 52, 57, 118

Tagine 9, 85, 118

Tailleur 63, 64, 89, 113, 117

Tanja 13

Taroudant 136

Tata 85

Taureau 15, 16, 18

Tayfour 118

Terre 1, 7, 10, 11, 20, 118, 127

Terre ferme 79, 135

Tête 72, 93, 110

Thé à la menthe 57
Tigre 112
Tislit 134
Tissu 64
Tolbas 74
Tortue 85, 113-118
Tremblement de terre 16
Trompe d'éléphant 82

Univers 1, 2, 6, 10, 44, 55, 127

Vache 100, 119, 130
Vague 11
Veine de la montagne 10
Vendredi 125-127
Vérité 123
Ver 43, 76
Veuve 80
Viande sans os 81
Vipère 39, 120
Vizir 58

Youcef 30
Youyou 85, 118

Zam Zam 47
Zarbiya 66

Kanoun 13, 80, 107
Khorassan 26
Lahmar 53
Laine 118
Lalla 85
Lamentation 42, 57
Lamnassab 57
Langue fourchue 120
Larme 25
Lieu saint 1
Lièvre 94, 95
Lignes de la main 3
Lion 58, 95, 99, 111, 112
Livre 116

Loup 95, 96, 112

Lundi 127, 128

Lune 4, 5, 12, 66

Maghreb 26

Majeur 31

Mardi 127, 128

Mariage 35, 134

Mauvaise odeur 93

Mecque 11

Melon 111

Mensonge 123

Menstruation 34

Mer 11-15

Mercredi 127, 128

Merle 57

Meule 123

Miel 49, 51, 88

Michael 44

Minaret 74

Miroir de la vie 131

Misère 124

Missive royale 67

Mohamed 21, 49, 88

Moineau 13

Mois 55

Moisson 90

Monde 125, 127

Montagne 10, 11, 26, 134

Mosquée 1, 129

Mouche 95

Moulay 84

Moussa 32, 75

Moustique 56, 102

Mouton 57, 98, 99, 133

Mule, mulet 39, 100, 101

Museau blanc 52

Musulman 1, 22, 44, 46, 75, 91, 94, 127, 131-133

Mutilé 111

Nadar 123

Noir (couleur) 79, 87
Noiraude 118
Noirs 46, 47, 48, 77, 80
Nombril 32
Nouh 42, 47, 54, 63, 79, 105
Nuage 9
Nuit 130
Nuit du destin 8

Œil 90, 108
Oignon 25
Oiseau 62, 66, 69, 85, 102, 104, 127
Olivier 21
Omar 59
Omoplate droite 43
Orge 23, 83
Orient 26
Orteil 18
Os 26, 57
Oued 57, 118
Oued Sous 136

Païen 61
Paille 90
Pain 5, 24, 35
Pain blanc 23
Pain égaré 36
Palmier 22
Paon 1, 131
Paradis 7, 10, 26, 29, 43, 52, 129, 131
Parole 26
Pastèque 111
Paume 47, 48
Pauvre 124
Peau striée 112
Pèlerinage 77
Perdrix 118
Perse 26
Picorer 105
Pie 57
Pied 26

Pigeon 104
Plante des pieds 47, 48
Pléiades 8
Pluie 9, 17
Plume, plumage 66, 69, 74, 102, 106
Poignée de maïs 105
Pomme d'Adam 29, 33
Porc-épic 103
Porte-bonheur 135
Potier 9
Pouce 31
Poule 104, 105, 118
Prière 26, 49, 55, 74, 89, 131
Prophète 1, 42, 59, 61, 81, 88, 98, 128

Qabil 40
Qamar 4
Qaraouiyine 74
Qlam 73
Queue 57, 95

Racine 90
Raisin 111
Ramadan 8, 74
Ramier 92, 106, 107
Riche 124
Rivière des perles 74
Rocher des sources 118
Rouge-gorge 84, 118
Ruche 88

Sacrifice 133

***Vous avez aimé ce livre ? Envie de le conseiller ?
Laissez votre avis sur le site de votre libraire !***

Chez le même éditeur en numérique

Contes et légendes de France

Contes et légendes du Japon

Contes des peuples de la Chine

Contes et légendes de Flandre

Contes et légendes de Centre-Asie

Contes et récits des Mayas

Contes et légendes du Maroc

Contes et mythes de Birmanie

Contes et légendes de Turquie

Contes et légendes de Suède

Contes et légendes de Corée

Contes et légendes d'Espagne

Contes et légendes des Comores

Contes et légendes d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche

Contes et histoires pygmées

Contes et légendes de Russie

Contes et traditions d'Algérie

Contes et légendes des Inuit

Contes et légendes d'Italie

Contes et légendes du Burkina-Faso

Contes des Juifs de Tunisie

Contes et légendes des Philippines

Contes et légendes des Balkans

Contes et légendes de Tunisie

Contes et légendes de Thaïlande

Contes et légendes d'Ukraine

Contes et légendes de Kabylie

Contes et légendes tziganes

Contes et légendes du Vietnam

Histoires du roi Salomon

Contes et légendes de Madagascar

Contes et légendes de Bornéo

Contes et légendes haoussa du Niger

Contes et légendes du Cameroun

Contes et légendes des Amérindiens

Contes et légendes de Laponie

À propos de la collection « Aux origines du monde »

« **Aux origines du monde** » (à partir de 12 ans) permet de découvrir des contes et légendes variés qui permettent de comprendre comment chaque culture explique la création du monde et les phénomènes les plus quotidiens.

L'objectif de cette collection est de faire découvrir au plus grand nombre des contes traditionnels du monde entier, inédits ou peu connus en France. Et par le biais du conte, s'amuser, frissonner, s'évader... mais aussi apprendre, approcher de nouvelles cultures, s'émerveiller de la sagesse (ou de la malice !) populaire.

Retrouvez toutes les publications de la collection sur [Facebook](#) !

Collecte des contes, avant-propos et postface par Najima Thay Thay

Traduction de Banyounes Rhozali

Illustrations calligraphiques : Boubker Harraki

Collection dirigée par Galina Kabakova

Relecture : Anna Stroevea

© Flies France

www.fliesfrance.fr

ISBN : 978-2-37380-006-7

© 2015, Version numérique Primento et Flies France

Ce livre a été réalisé par [Primento](#), le partenaire numérique des éditeurs